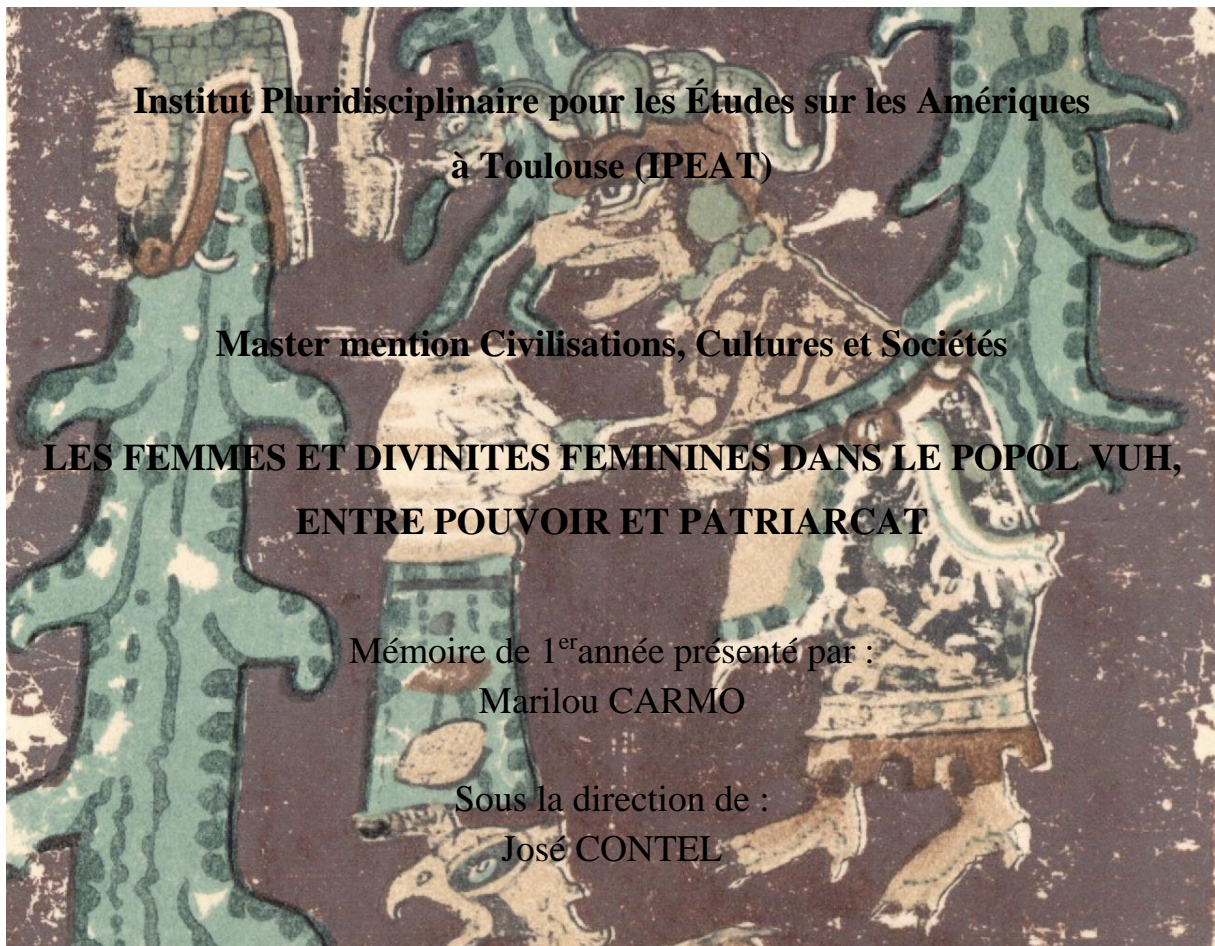




Université Toulouse - Jean Jaurès



Année Universitaire 2019-2020



Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussignée,

Nom, Prénom : Carmo, Marilou

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 21803050

Année universitaire : 2018-2019

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Givors

Le : 05/08/2019

Signature : Marilou Carmo

*Mujeres tejedoras de energías
Mujeres herederas de la abuela luna,
Mujeres que con sus palabras transforman pensamientos y vidas
Mujeres escritoras, artistas, tejedoras, músicas de todas las dimensiones,
Mujeres todas.*

*Mujeres de ayer que dejaron sus huellas selladas sobre
piedras y
en códices.
Abuelas:
Ixmkane'
Ixkakao
Ixchel,
Ixq'anil
y abuelas de otras culturas:
La búfalo blanco del Norte,
Cigarro borinqueño,
La serpiente azteca...*

*Mujeres de hoy que están trenzando pensamientos en forma
colectiva para transformar sociedades.
Mujeres preparadas para recibir la nueva aurora.
¡Mujeres todas!*

*Listas con el canto, para recibir el Oxljaj B'aqtún
acompañadas con el canto del caracol,
el toque de la chirimía,
el sonido del Xul,
el ton tón del tambor, latido de la madre tierra,
acompañado con el canto de la marimba.*

*Mujeres generadoras de vida material y espiritual,
Mujeres creadoras de pensamientos y sabiduría
Mujeres emprendedoras de luchas incansables,
Mujeres todas, escribiendo historias personales y colectivas
Mujeres, todas.*

*Que se levanten nuestras abuelas dormidas,
que se despierten los espíritus.*

*Todos a celebrar con ceremonia nuestro día,
B'eleje' B'atz, día de la madre tierra,
día de la energía femenina,
día de la vida para recibir la luz del tiempo y del espacio.
Día de la purificación y de transformación personal,
día de la convivencia, armonía y de paz*

*Emilio del Valle Escalante,
Uk'u'x kaj, uk'u'x ulew: Antología de poesía maya guatemalteca contemporánea.*

Remerciements

Ce mémoire a pu voir le jour grâce à plusieurs personnes :

Un immense merci à Zoé, alias la meilleure des fougères et à ma mère, Catherine, pour leur avis critique, leurs relectures et leurs corrections toujours éclairées, entre autres formes de soutien.

Pour avoir accepté de diriger mon travail, j'aimerais bien évidemment remercier José Contel, pour son aide et pour son temps.

J'ai une pensée toute particulière pour le mobilier (chaises, tables, etc.) de la BUC du Mirail ainsi que les diverses bibliothèques de la ville, qui a su me soutenir de manière inconditionnelle lors de la rédaction de ce travail. Un grand merci aussi à l'inventeur de l'Internet, qui a permis pour cette recherche un gain de temps et de moyen considérable.

Enfin, je remercie les divinités Mayas, qui n'ont pas causées de cataclysme avant l'achèvement de ce travail. Amen.

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS | 3 |
| INTRODUCTION..... | 6 |
| ETAT DE L'ART | 10 |
| CHAPITRE 1 : LE POPOL VUH | 11 |
| 1.1. PRESENTATION ET RESUME | 12 |
| 1.2. PREMIERS AUTEURS ET DECOUVERTE DU MANUSCRIT | 14 |
| 1.3. OBJECTIFS DU POPOL VUH | 16 |
| 1.4. LES DIFFERENTES TRADUCTIONS | 18 |
| 1.5. LES FEMMES DANS LE POPOL VUH | 18 |
| CHAPITRE 2 : LES MAYAS ET LEUR VISION DU MONDE | 22 |
| 2.1. LES SCIENCES MAYAS..... | 22 |
| 2.2. LE MYTHIQUE ET L'HISTORIQUE | 24 |
| 2.3. LA DUALITE, LA COMPLEMENTARITE ET L'EQUILIBRE | 27 |
| 2.4. LA RELIGION MAYA | 30 |
| 2.5. L'ORGANISATION POLITIQUE ET HIERARCHIQUE..... | 34 |
| CHAPITRE 3 : LE PATRIARCAT DANS LE POPOL VUH | 35 |
| 3.1. UNE ORGANISATION FAMILIALE ET SOCIALE BASEE SUR L'AUTORITE DU PERE | 37 |
| 3.2. LE MARIAGE, UN PASSAGE ESSENTIEL..... | 40 |
| 3.3. LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL..... | 42 |
| 3.4. LA REPRESSION SEXUELLE DES FEMMES | 46 |
| 3.5. L'EQUILIBRE, UNION OU DIVISION SEXUELLE ? | 49 |
| EN GUISE DE CONCLUSION..... | 51 |
| CHAPITRE 4 : L'IMPORTANCE DES DIVINITES FEMININES DANS LE POPOL VUH..... | 52 |

| | |
|---|-----------|
| 4.1. PRESENTATION DES PERSONNAGES FEMININS DU POPOL VUH | 52 |
| 4.2. LE CHOIX D'XKIK' ET D'XMUKANE..... | 53 |
| 4.3. XMUKANE | 53 |
| 4.4. XKIK' | 58 |
| CONCLUSION DE LA PARTIE..... | 61 |
| <u>CONCLUSIONS FINALES.....</u> | 62 |
| RESUME DES RESULTATS..... | 62 |
| LIMITES..... | 62 |
| OUVERTURE..... | 63 |
| <u>BIBLIOGRAPHIE</u> | 65 |
| MONDE MAYA | 65 |
| POPOL VUH | 66 |
| FÉMINISME ET GENRE | 67 |
| AUTRES..... | 68 |
| <u>TABLE DES ILLUSTRATIONS</u> | 70 |

Introduction

*Soy mujer soy un ser lunar
Cambio como la luna de blanca a oscura
En mi vientre llevo la simiente
De mi útero nació toda la gente
Es mi sangre mensual menstrual
De donde nace la vida no de tu costilla ¹*

Mujer Lunar, Rebeca Lane

L'extrait de cette chanson, de l'artiste guatémaltèque Rebeca Lane, met en relief la féminité et son rapport aux éléments et au divin. En effet, chez les mayas quichés, aujourd'hui habitants du Guatemala, la lune représente la féminité. Ce mémoire s'attachera à interpréter la place accordée aux femmes et divinités féminines dans le Popol Vuh ; important écrit historique, littéraire et religieux maya. Ces rôles donnés aux femmes pourraient être aussi bien cruciaux qu'insignifiants, en fonction de l'importance des femmes chez les Mayas.

Notre intérêt pour ces thèmes prend racine dans un contexte personnel. En effet, ayant voyagé plusieurs fois au Mexique, pays dont je suis tombée amoureuse, et plus particulièrement au Chiapas, je porte une affection toute particulière au monde et divinités mayas. La civilisation maya ayant été l'une des plus importantes civilisations préhispaniques en Amérique, il est normal qu'elle soit l'objet de fascinations. Qui peut prétendre ne pas s'intéresser à la mythologie et aux dieux lorsqu'il porte un intérêt pour la culture d'un peuple ? La culture maya ne déroge pas à cette règle, son monde peuplé de dieux et déesses aux multiples aspects et fonctions, comme par exemple Ah-Mun, Dieu de l'agriculture, ou encore Ixtab, Déesse du suicide. Le Popol Vuh étant l'équivalent de la Bible pour le peuple Maya, il est l'un des textes fondateurs de la pensée maya préhispanique. D'aucuns diront qu'il reflète la richesse littéraire, historique et culturelle de ce peuple, il est donc indispensable à la compréhension du monde Maya.

¹ Nous traduisons :

« Je suis une femme je suis un être lunaire
Je change comme la lune de blanche à obscure
Dans mon ventre je porte la graine
De mon utérus naquirent tous les êtres
C'est de mon sang mensuel menstruel
Que naît la vie et non de ta côte »

Par ailleurs, mes intérêts personnels ayant toujours gravité autour des questions de genre, et en tant que fervente défenseuse des droits des femmes, pour la réalisation de ce mémoire, je souhaitais apporter ici une vision plus « féministe² » au sujet.

Nous présentons ici une recherche dans les domaines de l'anthropologie, de l'histoire sociale et de la philologie. Définir un cadre spatio-temporel précis n'aurait pas vraiment de sens, puisque le mythe du Popol Vuh est, au même titre que la Bible pour les chrétiens, ou le Coran pour les musulmans, un récit atemporel, sans compter que l'ère maya s'étend sur environ 3000 ans et que nous ne connaissons pas l'origine de ce mythe. Néanmoins la recherche présentée ici reposera à cheval sur l'ère démographique et culturelle des mayas préhispaniques et post-conquête.

Le choix du Popol Vuh comme corpus principal est aisément compréhensible : il est l'écrit le plus important de la cosmogonie maya. Les recherches sur le Popol Vuh sont relativement variées, mais il n'en va malheureusement pas de même pour ce qui est des thèmes relatifs à la féminité et au rôle de la femme maya préhispanique. Le féminisme étant un concept développé de manière scientifique en France depuis une quarantaine d'années seulement, et moins encore au Mexique ou au Guatemala, le concept du genre chez les amérindiens n'a encore été que peu traité.

Néanmoins l'étude textuelle permet de rendre compte des caractéristiques accordées aux femmes, en quelque sorte un miroitement de la société maya de l'époque. Au fil du récit les personnages féminins évoluent, et leurs places avec.

Ce mémoire vise à répondre à la problématique suivante : Quelle est la place accordée aux divinités féminines dans le processus de création des hommes et des héros ? Le poids du patriarcat pèse-t-il sur ces femmes ? Ont-elles, malgré l'importance des hommes, un rôle notable à jouer dans l'histoire de l'humanité maya ?

Pour ce faire, notre travail s'articulera en trois parties. Dans la première nous présenterons le Popol Vuh, ses desseins et ses auteurs. Une deuxième partie nous permettra de définir les concepts de la vision du monde maya et la place de la femme dans cette société. Puis, nous analyserons les marques du patriarcat dont est imprégné l'ouvrage, avant d'observer de

² **A.** – *Adj.* Qui est relatif au féminisme.

B. – *Adj.* et *subst.* 1. (Celui ou celle) qui se réclame du féminisme.

Féministe. (s.d.). Dans le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales consulté sur <https://www.cnrtl.fr/definition/féministe>

plus près les rôles de deux personnages féminins clés du récit : Xmukane et Xkik', respectivement définies comme « déesse » et « semi-déesse » par Dora Luz Cobián³.

Cette recherche est empreinte de plusieurs concepts qu'il convient de définir au préalable. Dans un premier temps celui de cosmogonie, qui réunit l'ensemble des récits mythiques ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers, d'après le CNRTL⁴. A titre d'exemple le Popol Vuh fait partie de la cosmogonie maya, puisqu'il explique la création du monde et des hommes. Ensuite, il est important de le différencier du terme théogonie, qui lui aussi s'applique à l'ouvrage étudié ici : dans les religions polythéistes, récit mythologique de l'origine des dieux et de leur généalogie. Ensemble des divinités d'une religion polythéiste (CNRTL)⁵. Et puisque notre sujet traite du caractère divin de certains personnages, il semble indispensable de définir ici le sens de ce terme. Pour le CNRTL, le terme Divin représente en premier lieu ce « qui est relatif à la divinité ou d'ordre supra-humain; ce qui est relatif à la divinité. Dans une perspective polythéiste, qui est relatif à un (ou aux) dieu(x). » (Définition I.-). Ici on pourra, selon les personnages traités, parler de Dieux au sens propre, de demi-dieux, ou de personnages divinisés, selon qu'ils sont directement définis comme des êtres suprêmes, ou comme des humains dotés des capacités surnaturelles.

Dans un second temps, il s'agit de définir ce qu'est un mythe et de savoir si oui ou non le différencier de l'histoire. Le mythe n'est pas chose aisée à définir, en effet il recouvre une multitude de variétés en fonction de son pays ou de sa région d'origine. Il expose un récit sacré et met en scène des dieux ou des êtres divins. Comme le précisent les diverses définitions du CNRTL, le mythe peut être aussi bien se caractériser par « des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition » que par une « évocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende⁶ ». Ce concept sera étudié de manière plus approfondie dans le chapitre I, concernant le monde maya et sa vision du mythique.

D'autre part, définir les termes mayas les plus usités dans ce mémoire nous semble essentiel. En premier lieu le terme « Popol Vuh » bien sûr, qui signifie mot à mot « Livre du Conseil ». Il renferme la « parole antique » (*Ojer Tzij*) d'après Enrique Vela⁷. Cet ouvrage sera décrit de manière plus approfondie dans la partie qui lui est consacrée. Dans les diverses

³ Cobián, D. L., & Cobián, D. L. (1999). *Génesis y evolución de la figura femenina en el Popol Vuh*. Plaza y Valdés.

⁴ Cosmogonie. (s.d.). Dans le CNRTL consulté sur <https://www.cnrtl.fr/definition/théogonie>

⁵ Théogonie. (s.d.). Dans le CNRTL consulté sur <https://www.cnrtl.fr/definition/théogonie>

⁶ Mythe. (s.d.). Dans le CNRTL consulté sur <http://www.cnrtl.fr/definition/mythe>

⁷ Vela, E. (2007). Popol Vuh: el libro sagrado de los mayas. *Arqueología mexicana*, 15(88), 42-50.

citations de cette recherche vous pourrez toutefois le rencontrer sous plusieurs formes, telles que « Popol Wuj » ou même « Popol Wu'uj ». Nous avons fait le choix ici d'utiliser la graphie « Popol Vuh » qui nous semble plus lisible et plus proche de sa prononciation phonétique. En second lieu, le terme Quiché, qui lui aussi a plusieurs graphies : Kiché, Quiché, ou encore K'iche'. Pour notre part nous emploierons le terme « Quiché », plus « européenisé ». Il désigne l'un des peuples mayas du plateau guatémaltèque ainsi que leur langue et la nation du même nom à l'ère précolombienne dont le texte étudié est issu. Il en va de même pour tous les noms propres des personnages du Popol Vuh, plusieurs graphies sont possibles mais nous avons tenté d'uniformiser le tout en adoptant celle de Michela Craveri, qui sera notre version du récit.

Enfin, il me semble utile de définir le féminisme ainsi qu'un autre terme, étroitement lié à ce dernier, celui de patriarcat. Dans son ouvrage « *Les courants de pensée féministe* », Louise Toupin définit le féminisme comme un ensemble de divers courants, qui « cherchent à comprendre, chacun à sa façon, pourquoi et comment les femmes occupent une position subordonnée dans la société. [...] Il s'agit d'une prise de conscience d'abord individuelle, puis collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer ces rapports et cette situation⁸ ». Le patriarcat, quant à lui, représente, d'après le CNRTL un « type d'organisation sociale où l'autorité domestique et l'autorité politique sont exercées par les hommes chefs de famille⁹ ». Mais pour les féministes radicales, il représente « le pouvoir des hommes dans la famille et dans toute la société¹⁰ ».

Tous les concepts brièvement explicités ci-dessus serviront de clé de voûte pour notre recherche et nous aideront à valider ou invalider nos hypothèses concernant la place des femmes et divinités féminines dans le récit du Popol Vuh.

⁸ Toupin, L. (2003). *Les courants de pensée féministe*. J.-M. Tremblay.

⁹ Patriarcat. (s.d.). Dans le CNRTL consulté sur <http://www.cnrtl.fr/definition/patriarcat>

¹⁰ Toupin, L. (2003). *Op.cit.*

Etat de l'art

Les recherches et publications sur le Popol Vuh sont rares, mais encore plus lorsqu'il s'agit de coupler cela avec une étude de genre. Actuellement, les chercheurs s'opposent sur le rôle des femmes mayas dans la société.

D'un côté, on souligne le prestige des femmes mésoaméricaines et leurs participations à toutes les sphères de la société avec autonomie et privilèges, grâce à une complémentarité entre les sexes, comme c'est le cas de Gamboa Cetina, J., & Quiñones Cetina, L. (2013), Bassie-Sweet (1999), par exemple.

De l'autre, on soutient l'hypothèse d'une oppression patriarcale avant même l'arrivée des espagnols, c'est ce qui ressort dans les travaux de Rosemary Joyce (2000), Cumes (2017), Beatriz Barba (2011).

Bien sûr le débat est à peine ouvert et nous ne prétendons pas le clore. Mais nous irons, dans le présent travail, contre l'hypothèse de Quinones et Cetina selon laquelle la société maya était hétérarchique.

Quoiqu'il en soit, certaines chercheuses, telles que Rodríguez-Shadow (2007 ; 2011 ; 2016), Beatriz Barba (2011), Cobían (1999), s'attèlent à faire ressortir l'importance des femmes dans la culture maya préhispanique, et ce en dépit d'une invisibilisation dans les recherches passées.

Nous appuierons la thèse de Cobían selon laquelle les premières femmes citées dans le Popol Vuh ont plus d'importance que les dernières, leurs rôles allant decrescendo au fil du récit.

Une autre recherche qu'il me semble important de citer est le travail de Raphaël Girard (1954), sur « Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés » qui malgré sa date de parution reste un véritable monument pour la compréhension des Mayas. Enfin, les divers travaux de Craveri concernant le Popol Vuh et ses traductions et interprétations du récit, font d'elle une incontournable du sujet.

Chapitre 1 : Le Popol Vuh

Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.

Génèse 1, 26-27

Au début du monde maya il n'y avait rien. Seuls le ciel et la mer peuplaient l'espace. Puis, les Dieux, ayant besoin d'être loués pour vivre¹¹, décidèrent de créer des êtres vivants. D'abord des animaux. Mais ces derniers ne pouvant pas parler, et donc prier, les Dieux eurent besoin d'engendrer des êtres dotés de parole. Ils firent une première tentative d'homme à partir de boue, mais ces hommes-là se désagrègaient dans l'eau et ne pouvaient penser, ils furent donc détruits par leurs créateurs. La deuxième tentative fut réalisée à partir de bois, mais ces hommes-là étaient incapables de penser et donc de se souvenir de leurs créateurs pour les prier, ces derniers provoquèrent alors un déluge pour détruire cette seconde création. Au troisième essai, les hommes furent faits de maïs et purent enfin prier leurs Dieux.

Les hommes de maïs furent donc le résultat de plusieurs créations consécutives, chaque fois suivies de cataclysmes servant à purifier la Terre et le monde. Ces êtres enfin capables de louer les Dieux devaient passer diverses épreuves avant de pouvoir enfin prétendre appartenir à une lignée essentielle puisque divine du peuple maya. Entre temps, les jumeaux Junajpu et Xb'alanke combattirent les Dieux de l'Inframonde avant de les défaire, dans un jeu de pelote¹².

¹¹ De la Garza, M. (1978). *El hombre en el pensamiento religioso náhuatl y maya* (Vol. 14). Universidad Nacional Autónoma de México.

Dans le Popol Vuh, P.46-47 : « ¡Hablad / invocad / [...] ¡Decid, pues, nuestros nombres / alabadnos, pues, a nosotros que somos vuestras madres / a nosotros que somos vuestros padres ! ».

P.49 « hagamos a seres que nos alimenten / que nos sustenten. ».

¹² Aussi appelé « jeu de balle » ou « Pok'ol pok » en Maya yucatèque. C'est un jeu cérémoniel, souvent associé à des sacrifices humains, qui oppose deux équipes. Les joueurs devaient taper dans une balle en caoutchouc à l'aide des genoux, des coudes ou des hanches en évitant de la toucher avec les mains ou les pieds. Le but était de faire rentrer la balle dans un anneau sans qu'elle ne touche le sol.

Voir Knauth, L. (2012). *El juego de pelota y el rito de la decapitación*. Estudios de cultura Maya, 1.

Et Mundo Chapin, « El Juego de Pelota de Los Mayas » [en ligne], 2013, disponible sur <https://mundochapin.com/2013/06/juego-de-pelota-maya/16246/>. [Consulté le 8 Avril 2019]

Cette épopée maya n'est pas qu'une simple histoire servant à endormir les enfants, elle est bien plus que cela en ce qu'elle représente toute une cosmogonie, une théogonie, un ensemble de croyances et de faits historiques pour le peuple maya entier, c'est un récit sacralisé.

1.1. Présentation et résumé

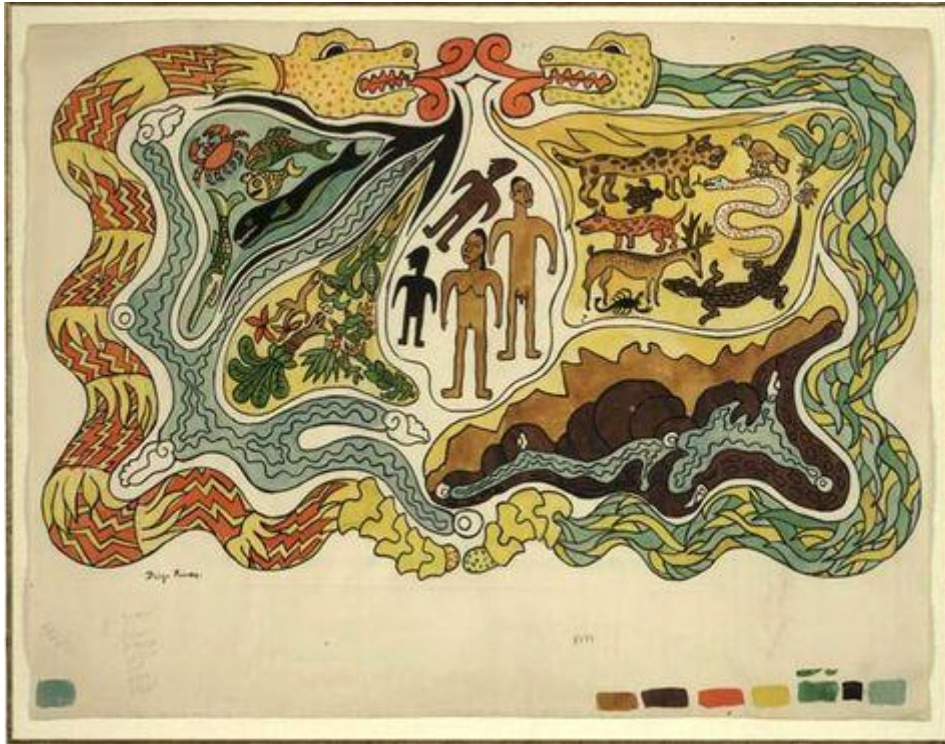


Figure 1 : Représentation de la création du monde, des animaux et des hommes.
Illustration du Popol Vuh de Diego Rivera (1931)

Le Popol Vuh est une grande œuvre épique, c'est même le texte le plus important des Mayas qui soit conservé. Il est le mythe cosmogonique des mayas quichés au Guatemala par excellence. En effet, peu de codex ont été épargnés par les conquistadors, comme l'explique Marc Pomerleau dans son mémoire :

L'arrivée des Espagnols dans la région a notamment eu pour conséquence la destruction de la plupart des traces écrites laissées par les Mayas. En effet, dès leur arrivée, les conquistadors et les missionnaires chrétiens ont tout fait pour éradiquer les traces écrites de la culture maya, qui, selon eux, faisait la promotion d'hérésies¹³.

¹³ Pomerleau, M. (2011). *Le paratexte et la traduction du Popol Vuh de l'abbé Brasseur de Bourbourg*.

Malheureusement il est l'un des seuls mythes écrits à avoir survécu à cette pratique espagnole. Sa conservation est aussi et surtout due au fait que le manuscrit ait été caché dans une communauté indigène.

Le récit fut rédigé par les Mayas, après la conquête, en langue quiché mais transcrite en lettres latines, ces dernières ayant été enseignées par les moines espagnols après la conquête dans un but évangéliste. Il ne commence néanmoins à être connu, traduit et étudié qu'au XVIIIème siècle. Son titre signifie « Le Livre du Conseil, ou « Livre de la communauté ». Les mayas l'appellent aussi *Qa Mujib'al* (*Nuestro lugar en las sombras*), ou encore *Saq K'aslem* (*El amanecer de la vida*)¹⁴. C'est à l'origine un récit de tradition orale, mais aussi poétique puisque rédigé avec un rythme spécifique et une rhétorique particulière¹⁵. Les Mayas l'interprètent de deux manières, tantôt divinatoire tantôt narrative :

Había un instrumento para ver

había un libro

*Popol Wuj era su nombre por parte de ellos.*¹⁶

De nos jours le contenu du Popol Vuh relève à la fois de la mythologie et de l'histoire, comme le dit Raphaël Girard, il décrit une réalité de l'époque et représente en cela une source ethnographique de premier ordre. Grâce à sa « fidélité historique des évènements mentionnés¹⁷ », il rend compte de traditions et de croyances, ainsi que de migrations et de lignages royaux quichés, comme le soulève aussi Aura Cumes « celui-ci relate le récit d'origine du peuple Quiché, de son origine jusqu'à l'arrivée des envahisseurs¹⁸ ».

On peut toutefois considérer que l'ouvrage se découpe réellement en trois grandes parties : en premier lieu la création du monde et des hommes par les divinités primordiales, à partir d'un ciel vide au-dessus d'une mer calme. Puis vient l'épopée des héros divins Junajpu et Xb'alanke : Xmukane et Xpiyacoc donnèrent naissance aux jumeaux Jun Junajpu et Wucub' Junajpu qui perdirent au jeu de pelote contre les Dieux de l'Inframonde, Xibalba. Ils sont donc sacrifiés, et Hun Junajpu décapité, mais sa tête s'accrocha à un arbre fruitier, duquel il cracha dans la main d'Xkik', ce qui la féconde. Elle accouche alors des jumeaux héroïques Junajpu et Xb'alanke, qui combattent à leur tour les seigneurs de l'Inframonde au jeu de balle et les

¹⁴ Vela, E. (2007). *Popol Vuh: el libro sagrado de los mayas*. *Arqueología mexicana*, 15(88), 42-50.

¹⁵ (2018) *Popol Vuh*. Edición de Laura Elena Sotelo y Michela E. Craveri, Penguin Clásicos UNAM : México. P.28-29

¹⁶ *Ibid.* P.247

¹⁷ Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot.

¹⁸ Cumes, A. (2017). *La cosmovision maya et le patriarcat : une interprétation critique 1. Recherches féministes*, 30(1), 47-59.

vainquent. Cette étape est nécessaire à la création des hommes par Xmukane à partir de maïs, puisque ces jumeaux deviendront le soleil et la lune. Enfin l'histoire se termine par le lignage Quiché, depuis la création des hommes jusqu'à la conquête espagnole, avec les migrations du peuple, la fondation de ses villes et les guerres entreprises par ses rois.

Comme dans la plupart des mythes, les thèmes récurrents du Popol Vuh sont le pouvoir et les abus de pouvoir, l'inexorabilité du destin, la nécessité de la douleur et du sacrifice : « Le Popol Vuh tourne autour des préoccupations essentielles de l'humanité, la mort et la condition mortelle, tout en proposant une métaphore du cycle agraire et du retour annuel des récoltes¹⁹ ». Ici s'ajoute aussi l'obligation de prier les Dieux pour ne pas être détruit.

1.2. Premiers auteurs et découverte du manuscrit

Les premiers auteurs du Popol Vuh sont anonymes. Il est nécessaire ici de rappeler que l'œuvre que nous traitons fut rédigée en Mésoamérique, peu après la conquête du continent²⁰, dans les années 1550²¹, donc dans un contexte de volonté d'évangélisation des peuples indigènes de la part des colons espagnols. De plus, à la même époque, en Espagne, on termine une guerre de religion, contre les juifs et les musulmans²². Les hauts-placés catholiques étaient tout puissants et l'Inquisition faisait rage. Dans les Amériques on réprimait très durement toute forme de polythéisme ou d'idolâtrie. L'anonymat était donc de mise pour se protéger des punitions encourues par la rédaction de cet ouvrage. Pour Van Akkeren, il existe trois sources possibles :

*Unlike most other indigenous documents, the Popol Wuj lacks signatures and internal information about its authors. K'iche' scholars have suggested three possible viewpoints: first, that the Popol Wuj was written not by Maya scribes but by a Spanish friar; second, that it was written by a scribe named Diego Reinoso; and third, that it was written by the representatives of a lineage named Nim Ch'okoj.*²³

Néanmoins, il est communément supposé que les auteurs originels du Popol Vuh étaient de la lignée noble du peuple Quiché, appelés “*Nim chokoj*” (maître de cérémonie) o “*u chuch Tz'ij u qajaw Tz'ij*” (mères de la parole, pères de la parole). Dans leur culture ils sont donc les

¹⁹ Demarest. A. (2007). *Les Mayas*. Paris: Editions Tallandier ed. p. 181

²⁰ Qui débute en 1492 avec le premier voyage de Christophe Colomb.

²¹ *Ibid.*

²² Après la *Reconquista* entre le 13^{ème} siècle et le 15^{ème} siècle, l'Espagne expulse les Juifs en 1492, puis les Morisques en 1609. Maria Ghazali, « Marginalisation et exclusion des minorités religieuses en Espagne : Juifs et Maures en Castille à la fin du Moyen-Age », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 08 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/781>

²³ van Akkeren, R. W. (2003). *Authors of the Popol Wuj. Ancient Mesoamerica*, 14(2), 237-256.

seuls qui puissent réaliser cette transcription, puisqu'il incombe à leur rang de conserver la parole antique, d'après Enrique Vela²⁴. Cette théorie est d'ailleurs reprise par Uzquiza. En effet, seule une catégorie spécifique peut propager la parole sacrée : « *Este libro pertenece al tipo de relatos llamados "Ojertzij", es decir, antiguas historias, antigua palabra, transmitidas por los antepasados, sobre los orígenes del mundo*²⁵ ».

Pendant la période 1554-1558, soit 30 ans après le début de la colonisation du territoire correspondant aujourd'hui au nord du Guatemala, trois hommes appartenant à trois des quatre lignées fondatrices du peuple quiché ont traduit le *Popol Vuh* en latin. Encore aujourd'hui, l'identité du premier auteur reste incertaine. De plus, c'est une œuvre originalement orale et lyrique, comme le veut la culture maya²⁶.

Le manuscrit fut ensuite rendu public par un moine franciscain, Francisco Ximénez, dans le village de Santo Tomás Chuilá, actuel Chichicaslenango, au Guatemala au début du XVIII^{ème} siècle. Ayant vécu parmi divers peuples autochtones et étudié la langue Quiché, on lui autorise l'accès au manuscrit afin qu'il rédige ce qui deviendra la toute première transcription en espagnol du *Popol Vuh*, avant de rendre l'original aux habitants du village.²⁷ Cette version originale maya disparaît alors de la circulation, pour ne laisser aux traducteurs et historiens que la version de Ximénez, elle-même retranscrite à travers le prisme du christianisme, puisqu'il était, après tout, missionnaire espagnol.

Le manuscrit fut en quelque sorte oublié pendant plusieurs années avant d'atterrir à la Biblioteca de la Universidad de San Carlos, au Guatemala, dans les années 1830 suite à des réformes libérales dans le pays. Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard qu'un autrichien, Karl von Scherzer, redécouvre, pour ainsi dire, le texte maya quiché, le copie, amène cette copie en Europe et publie en 1857 la première version espagnole du *Popol Vuh* : « *Las Historias del origen de los indios de esta provincia de Guatemala* ». Puis, en 1861, l'abbé Charles Étienne Brasseur de Beaubourg publie la première version française du texte. Il faudra attendre le 21^{ème} siècle avant de voir le *Popol Vuh* traduit dans d'autres langues (anglais, allemand, etc.)²⁸.

²⁴ Vela, E. (2007). *Op.cit.*

²⁵ Usandizaga, H. (Eds.). (2013). *Palimpsestos de la antigua palabra*. Bern, Suisse: Peter Lang UK. P.331

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Vela, E., *Op.cit.*

1.3. Objectifs du Popol Vuh

On ne sait pas vraiment dans quel but cet ouvrage fut rédigé, mais certaines possibilités sont pourtant bien envisageables.

Dans un premier temps il ne faut pas oublier que le Popol Vuh est l'équivalent d'une « Bible Maya », c'est donc un récit religieux, il cherche à établir la place de chacun dans le cosmos et par conséquent dans la société. Dans un second temps, on peut se demander pourquoi avoir rédigé un texte oral en alphabet latin. En effet, les mayas disposaient d'une écriture complète et complexe : un système glyphique mixte, composé de pictogrammes²⁹, de logogrammes³⁰ et de phonogrammes syllabiques (un glyphe = une syllabe)³¹. Le récit aurait donc tout aussi bien pu être composé en écriture maya. Il est donc nécessaire de remettre en contexte l'écriture de ce récit : l'Espagne avait pour but d'évangéliser les indiens, les codex et autres formes de « blasphèmes » (puisque polythéistes) étaient interdits, donc détruits et leur usage puni. Il est donc tout à fait possible que les premiers auteurs du Popol Vuh aient cherché à conserver la cosmogonie, la culture, la mythologie et l'histoire mayas, comme l'avance Enrique Vela dans son dossier de la revue *Arqueología Mexicana*³². C'est aussi le point de vue de Mercedes de la Garza :

*los mayas constituían un pueblo por esencia conservador de su pasado y de sus tradiciones, como lo demuestran estos mayas de linaje que se marcaron la obligación de preservar su herencia cultural.*³³

A ce titre, elle rappelle dans un autre ouvrage que « l'histoire des Mayas nous montre leur volonté farouche de conserver leur identité »³⁴. Mais il est également nécessaire de rappeler qu'à l'époque de la rédaction du Livre du Conseil les mayas étaient préoccupés par la gloire de leurs lignées. Pour van Akkeren, dans son ouvrage *Authors of the Popol Vuh*, les auteurs cherchaient à encenser leurs ancêtres et leurs descendance :

*A second issue to take into account when interpreting the Popol Wuj is that sixteenth-century Mesoamerican historians were preoccupied with the glory of their own lineage or nation rather than with describing objective history.*³⁵

²⁹ Dessins représentant la réalité, par exemple on dessine un ours pour dire ours.

³⁰ Dessins représentant une notion, comme les chiffres par exemple

³¹ Baudez, C.-F., (2004). *Les Mayas*. Paris: Les Belles Lettres ed. p. 171

³² Vela, E. *Op.cit.*

³³ Garza, M. D. L. (1975). *La conciencia histórica de los antiguos mayas* (No. CH/305.77275 C8/11). Universidad Nacional Autónoma de México, p. 111.

³⁴ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Les Mayas classiques*. Paris: J.Maisonneuve ed. p.102

³⁵ van Akkeren, *Op.cit.*

De plus, lors de la rédaction du Popol Vuh, l'empereur « Tenepul 8 Pluie » venait de décéder, laissant comme héritiers des enfants trop jeunes pour régner. Pour Van Akkeren, il servait donc aussi à légitimer le nouveau monarque, Don Juan de Rojas³⁶, de lignée divine puisque descendant directement des premiers hommes créés :

Tecum 9 Jaguar was caught and had been hanged by early 1535, and Tepepul 8 Rain suffered the same tragic fate in 1540.

Their sons and successors were still children. With the explicit features of power gone, political structures collapsed, leaving a vacuum. Its authors were driven by the urge to re-establish the old order—the order of their lord, the young Don Juan de Rojas. They tried to do so by placing Don Juan de Rojas in a seemingly ongoing cycle of creations, peopled by godlike heroes who defeated false pretenders to rulership. Out of these sunless, gloomy epochs the first ancestor emerged to found the divine dynasty that eventually produced this young man, the only legitimate heir to the throne.³⁷

Afin d'appuyer cette théorie, José Ignacio Uzquiza s'aide des travaux de Ximénez³⁸, il décrypte ses écrits de cette manière :

el autor o autores del libro, probablemente, familiares de los últimos reyes quiches y de sus Casas de Cavék, Nihai y Ahaw Quiché, compusieron el libro, tras la conquista, para que no se perdieran sus raíces culturales, al mismo tiempo que la historia y la memoria de su reino quiché y de sus orígenes emparentados con los grandes mayas clásicos y con los mayas toltecas [...] a fin de hacer ver a su pueblo que ellos habían sido el pueblo maya más poderoso y grande de aquellos altos de Guatemala a la llegada de los españoles.³⁹

Bien sûr, il ne s'agit pas pour les auteurs uniquement de légitimer leur lignée auprès des Mayas en revendiquant leur puissance et leur hégémonie, mais aussi auprès des espagnols, puisque le récit est rédigé en lettres latines : il y a derrière ce texte une volonté de montrer aux conquistadors espagnols qui étaient les rois et les nobles, en vue d'obtenir des privilèges⁴⁰.

En résumé, on peut penser à trois objectifs recherchés par les auteurs du Popol Vuh : un souci de préservation de leur culture et de leurs croyances, d'exaltation de leur lignée (en tant que Mayas et en tant que nobles) ou encore de légitimation d'un nouveau souverain. Les auteurs initiaux du manuscrit précisent tout de même que sa lecture est double : elle est à la fois divinatoire et narrative. La première servait à prédire des événements futurs ou éclaircir des événements passés, alors que la seconde servait de base au récit d'une histoire orale⁴¹.

³⁶ Suite à la colonisation espagnole de nombreux indigènes prirent ou reçurent en baptême un nom espagnol.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Ximénez, F. (1967). *Escolios a las historias del origen de los indios* (No. 13). Sociedad de Geografía e Historia.

³⁹ Usandizaga, H. (Eds.). (2013). *Op.cit.* p.330

⁴⁰ *Ibid.* P.331

⁴¹ Vela, E. (2007). *Op. cit.*

1.4. Les différentes traductions

Il existe de nos jours de nombreuses versions du Popol Vuh. Cela peut s'expliquer par la difficulté à traduire ce document. En effet, il est presque impossible de traduire ce texte sans avoir les connaissances culturelles nécessaires, ce qui pose des problèmes de traduction, en plus du langage « sacré » et poétique, presque rituel, utilisé en langue maya. Il faut garder à l'esprit que les tous premiers auteurs du Popol Vuh appartiennent à un univers culturel complètement étranger ou pour le moins lointain des différents traducteurs. En outre, certains traducteurs font le choix de conserver la forme initiale du récit, avec ses répétitions et ses tournures de phrases peu communes, ce qui rend l'histoire peu compréhensible pour leurs lecteurs. D'autres, en revanche, préfèrent adapter la forme en faisant primer le sens, mais en perdant la rhétorique poétique typique de rédaction du texte original⁴².

Pour ce mémoire, c'est la version de Michela Craveri qui est utilisée dans toutes les citations tirées du Popol Vuh⁴³ :

En premier lieu, cette traduction est l'une des plus récentes, puisqu'elle date de 2018, elle est donc exempte de vision coloniale. En second lieu, l'auteure est une passionnée des Mayas, elle a en effet rédigé de nombreux articles les concernant, on peut donc supposer que sa traduction n'est pas influencée par le discours dominant, mais plutôt empreint de fascination. Autre point important de cette version récit, Michela Craveri étant une femme, elle ne propage pas la vision patriarcale qu'un homme pourrait avoir (à son insu ou non). Enfin, cette version traduit la richesse sémantique et la structure linguistique si particulière, ainsi que son rythme et ses répétitions, pour coller au plus près à la richesse linguistique Maya transmise dans le Popol Vuh.

1.5. Les femmes dans le Popol Vuh

Dans cet ouvrage interviennent de nombreux personnages, aussi bien des divinités que des humains, parfois féminins, parfois masculins, parfois les deux. Nous nous intéresserons ici aux divers personnages féminins, à leurs apparitions et leurs natures.

⁴² Craveri, M. E. (2013). *Popol Vuh. Herramientas para un estudio crítico del texto k'iche'*. Traducción al español, notas gramaticales y vocabulario (pp. 1-238). UNAM.

⁴³ (2018) *Popol Vuh*. Edición de Laura Elena Sotelo y Michela E. Craveri, Penguin Clásicos UNAM : México.

1.5.1. Qui sont-elles ?

Les personnages féminins sont au nombre de dix dans le Popol Vuh. La première à apparaître est Xmukane, qui fait partie du couple primordial avec Xpiyacoc, qui créent les hommes à partir de maïs. Elle réapparaît ensuite dans l'histoire, en tant qu'humaine, comme la mère d'Jun Junajpu et de Wuqub' Junajpu et grand-mère des jumeaux héroïques. Puis Chimalmat, l'épouse du faux Dieu Soleil entre en scène brièvement. Vient ensuite Ixbaquiyalo, la première belle-fille de Xmukane, soit la femme de Jun Junajpu. Elle donne naissance aux singes jumeaux Jun B'atz' et Jun Chowen. C'est alors au tour d'Xkik' d'entrer dans l'histoire. Elle est la fille des seigneurs de Xibalba, l'Inframonde, et est fécondée par la salive de Jun Junajpu grâce à laquelle elle donne naissance aux jumeaux Xb'alanke et Junajpu. Certaines recherches considèrent Xb'alanke comme une femme^{44 45}, mais ce point n'étant pas sûr, nous préférons ne pas l'aborder ici. Ultérieurement sont créées les quatre premières femmes : Kaja Palu Na, Chom Ija', Tz'unun Ija' et Kaqixa Ija'. Par la suite les jeunes Xtaj et Xpuch' font une courte apparition lors des épisodes de guerre de Dieux des quichés.

1.5.2. Femmes ou déesses ?

Pour Dora Luz Cobian, les différentes femmes intervenant tout au long du Popol Vuh peuvent être réparties en quatre catégories : les déesses, les semi-déesses, les semi-femmes et enfin les femmes⁴⁶. Les premières sont celles qui n'ont pas de moment de naissance propre et qui participent à la création de l'univers maya quiché, comme c'est le cas d'Xmukane. Les semi-déesses sont nées après la création du monde et résident sur terre, mais elles possèdent toutefois des pouvoirs, ce sont Chimalmat, Xbaquiyalo, Xkik' et Xb'alanke, en admettant que ce dernier personnage soit féminin. Les semi-femmes sont créées par les Dieux pour accompagner les hommes et procréer, comme Kaja Palu Na, Chom Ija', Tz'unun Ija' et Kaqixa Ija'. Les dernières, les femmes sont pour leur part des femmes-objets, elles ne sont désignées que par des traits physiques et n'ont qu'une fonction sociale limitée, ce sont Xtaj et Xpuch'.

On voit donc déjà clairement se profiler un système hiérarchique qui discrimine de plus en plus les femmes.

⁴⁴ Tarn, N., & Prechtel, M. (1981). "Eating the Fruit": Sexual Metaphor and Initiation in Santiago Atitlan. *XVII Mesa Redonda, Sociedad Mexicana de Antropología, San Cristobal de las Casas, June*, 21-27.

⁴⁵ Cobián, D. L. (1995). El papel de la mujer en la historia maya-quiché, según el Popol Vuh. *Revista chilena de literatura*, 71-89.

⁴⁶ Cobián, D. L. (1999). *Génesis y evolución de la figura femenina en el Popol Vuh*. Plaza y Valdés. P.31-32

1.5.3. Des personnages primordiaux

Dans la narration les déesses et semi-déesses ont un rôle plus important que les autres personnages féminins : elles sont responsables de la création, alors que les femmes humaines n'ont qu'un rôle limité, ce qui se ressent dans le peu de place qui leur est accordé. Dans le chapitre « *Edad y género en el Popol Vuh*⁴⁷ » de Beatriz Barba Ahuatzin, issus de l'ouvrage collectif *Las mujeres mayas en la antigüedad*, l'auteure précise :

*Las mujeres quichés, en general, tienen poca importancia en el Popol Vuh, mostrando gran contraste con los hombres. Las diosas, en cambio, tienen un papel relevante en las dos primeras partes del libro sagrado. En cuanto al género, los hombres son los principales creadores, deidades celestes, terrestres y del inframundo, son gobernantes, sacerdotes, jefes de familia y el centro mismo de la sociedad quiché desde sus principios. En la creación, las deidades sólo se preocupan por formar al hombre y ya que lo perfeccionan, cuando consiguen hacerlo con maíz, entonces le dan mujeres de cierto rango para que procreen, pero ellas sólo tienen la finalidad de acompañarlos, servirlos y reproducirse.*⁴⁸

C'est la raison pour laquelle cette étude se penchera principalement sur le rôle de ces divinités féminines et semi-déesses, et plus particulièrement celui d'Xmukane et celui d'Xkik'. En effet, elles sont les personnages féminins centraux du récit, présentes dans la grande majorité du texte et autour des personnages les plus importants du Popol Vuh. Leur rôle apparaît comme un rôle clé dans le développement de ce mythe maya : Xmukane étant la créatrice des hommes sur la Terre et Xkik' celle qui donne naissance aux jumeaux héroïques Junajpu et Xb'alanke, au centre du récit.

Ces deux êtres divins, Xmukane et Xkik', vivent de nombreuses aventures et mésaventures tout au long du Popol Vuh, ce qui en fait des personnages intéressants à traiter. Dans le récit elles sont sous le joug des hommes et des Dieux masculins, mais elles parviennent néanmoins à accomplir de grandes choses d'elles-mêmes. Dans les parties suivantes nous analyserons donc dans quelle mesure le patriarcat pèse sur ces personnages féminins puis nous étudierons l'importance capitale des deux personnages dont nous venons de parler, Xkik'' et

⁴⁷ Nous traduisons : « Epoque et genre dans le Popol Vuh »

⁴⁸ Nous traduisons : « Les femmes quichées, en général, n'ont que peu d'importance dans le Popol Vuh, au contraire des hommes. Les déesses, en revanche, ont un rôle pertinent dans les deux premières parties du livre sacré. En ce qui concerne le genre, les hommes sont les principaux créateurs, divinités célestes, terrestres et de l'inframonde, ils sont dirigeants, prêtres, chefs de famille et le centre même de la société quiché depuis ses débuts. Dans la création les divinités ne se préoccupent que la création de l'homme et une fois perfectionné (fait de maïs), alors ils lui donnent une femme d'un certain rang pour procréer, mais elles ont comme seules finalités celles d'accompagner les hommes, de les servir et de se reproduire. »

Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.

Xmukane, Mais avant d'analyser le Popol Vuh il est essentiel de comprendre les *concepts* mayas dont dépendent la compréhension de l'ouvrage et son interprétation.

Chapitre 2 : Les Mayas et leur vision du monde

“Fuimos nacidos hijos de los días porque cada día tiene una historia y nosotros somos la historia que vivimos. Yo creo, como los mayas, que somos hijos de los días y, por lo tanto, estamos hechos de átomos, pero también de historias.”

Eduardo Galeano

Le peuple Maya fait partie des peuples de la Mésoamérique, une aire qui recouvre une partie de l'Amérique Latine actuelle, du Mexique jusqu'au Costa Rica. De nombreuses civilisations font partie de la Méso-Amérique, concept créé par l'anthropologue et ethno-historien Paul Kirchhoff en 1943, afin de définir une aire culturelle commune. Ces cultures mésoaméricaines se caractérisent toutes par la construction de pyramides et de terrains de jeu de pelote, ainsi que par des calendriers et une agriculture sédentaire, principalement du maïs⁴⁹. La culture maya se distingue par l'architecture monumentale des centres cérémoniels, son écriture spécifique, son calendrier ainsi que ses céramiques⁵⁰.

L'aire Maya s'étend, pour sa part, sur les territoires actuels du sud du Mexique jusqu'au Honduras et Salvador, en passant par le Guatemala et le Belize⁵¹. En ce qui concerne l'histoire maya, elle a duré près de 3000 ans, de 1500 avant J.C. jusqu'à 1500 après J.C. environ. Elle peut être divisée en trois périodes : la préclassique, de -1600 à 200 après J.C., la classique jusqu'en 900 après J.C. et enfin la post-classique qui se termine dans les années 1500⁵². Elle connaît son apogée entre 300 et 900 après J.C., où elle s'étendra jusqu'au Honduras, d'après Fernand Schwarz⁵³.

2.1. Les sciences mayas

Les mayas vouaient au temps un véritable culte, ils ont donc acquis une réputation de fins mathématiciens et astronomes, en perpétuelle observation des cycles des corps célestes. Fervents religieux, toutes leurs sciences étaient associées à leurs croyances et servaient à déchiffrer les messages et les mouvements des dieux.

⁴⁹ Ruddell, N., (1995). *Le mystère des Mayas : l'âge d'or de la civilisation maya classique*. Paris: Maisonneuve et Larose ; Musée canadien des civilisations ed. p. 32-33.

⁵⁰ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Les Mayas classiques*. Paris: J.Maisonneuve ed. p.21

⁵¹ Gendrop, P., & Rovira, J. (1980). *Los Mayas* (Colección ¿Qué sé? nueva serie historia 131). Barcelona: Oikos-tau ed. p.20.

⁵² *Ibid.* p. 40-41.

⁵³ Schwarz, F. (1982). *Les traditions de l'Amérique ancienne : mythes et symboles : Olmèques, Chavin, Mayas, Aztèques, Incas...* FeniXX.

La conception de l'espace-temps Maya est importante à souligner et expliquer, puisqu'elle définit leur cosmovision. En effet, pour ces derniers le monde se divisait en quatre directions, Nord, Sud, Est et Ouest, et chacune revêtait une importance toute particulière :

La terre était imaginée comme une planche plane, quadrangulaire, divisée en quatre secteurs, chacun d'entre eux ayant comme symbole une couleur, un arbre (ceiba ou kapokier) sur lequel se pose un oiseau, une espèce de maïs et de haricot.⁵⁴

Le temps lui aussi revêtait une dimension primordiale : « Ils [les Mayas] pensent que la temporalité est cyclique, [...] et que dans l'ordre temporel de l'univers alternent des périodes de chaos et d'immobilité⁵⁵. » Cette répétition éternelle du temps permettait de prédire l'avenir mais aussi de comprendre le passé, comme l'explique Demarest : « La circularité du temps liait le passé, le présent et l'avenir, les vivants aux morts⁵⁶. »

Les mayas étaient férus d'astronomie, ils se passionnaient pour le cosmos et la répétition cyclique des phénomènes célestes, le cycle de la vie et de la mort, celui du jour et de la nuit, du soleil et de la lune⁵⁷. Ils étaient d'ailleurs très avancés en astronomie et compte calendaire. Les mayas observaient le ciel pour prédire les éclipses, les cycles de la planète Vénus ou encore les mouvements des étoiles, qui étaient pour eux l'action des Dieux. Le monde maya étant cyclique, et ayant déjà vécu, d'après leurs mythes, plusieurs destructions, ils vivaient dans la peur perpétuelle d'une nouvelle destruction. Il était donc nécessaire pour eux de surveiller les changements dans le ciel et bien sûr d'alimenter leurs Dieux, afin d'éviter une catastrophe⁵⁸.

Pour ce qui est des calculs, les mayas s'appuyaient sur un système vicésimal, soit un compte avec 20 pour base⁵⁹. Il est d'ailleurs important de noter que les mayas avaient déjà découvert le zéro, contrairement à de nombreuses autres civilisations de l'époque. Les calculs permettaient l'interprétation des



Figure 2 : Le calendrier civil, dit "Haab"

⁵⁴ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Op.cit.* p.107

⁵⁵ *Ibid.* p.104

⁵⁶ Demarest, A., (2007). *Op.cit.* p. 190

⁵⁷ *Ibid.* p. 42-43.

⁵⁸ Ruddell, N., (1995). *Op.cit.* p. 32-33.

⁵⁹ *Ibid.* p. 35.

calendriers et des multiples dates utilisées par les Mayas. Les calendriers, quant à eux, avaient pour dessein de déterminer les évènements passés et donc futurs, puisque le temps était vu comme cyclique. Deux calendriers étaient principalement utilisés : le *Tzolkin*, un calendrier divinatoire de 260 jours, et le *Haab*, un calendrier solaire de 360 jours plus 5 jours, dits funestes. D'autres comptes des jours existent, comme le *Compte long* ou encore le *K'atun*. Les calendriers servaient à déterminer les dates des rituels, nommer les nouveau-nés, dater des évènements, savoir quand semer le maïs ou démarrer une guerre et bien sûr prédire des augures⁶⁰.

2.2. Le mythique et l'historique

Le Popol Vuh est l'un des principaux récits fondateurs du peuple maya, au côté des Livres du Chilam Balam. Comme nous l'avons vu les mayas avaient la notion du temps passé, présent et futur, mais cette dernière reste tout de même différente de la nôtre, puisque pour eux le temps est cyclique et donc amener à se répéter perpétuellement. Il est donc important de définir plus précisément le rapport à l'histoire chez les Mayas. De plus, ce récit épique décrit une réalité historique mêlée d'éléments légendaires et surnaturels, on peut donc se demander s'il ne correspondrait pas pleinement aux définitions du terme « mythe » du CNRTL : « Évocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende. » ou encore « Représentation traditionnelle, idéalisée et parfois fausse, concernant un fait, un homme, une idée, et à laquelle des individus isolés ou des groupes conforment leur manière de penser, leur comportement. » Nous détaillerons donc ici ce qu'est un mythe, et quels desseins il sert dans une société précolombienne⁶¹.

2.2.1. Qu'est-ce qu'un mythe ?

Dans un premier temps, le mythe est défini par Walter Otto comme une vérité atemporelle et sacrée :

⁶⁰ *Ibid.* p. 32-33.

⁶¹ Relatif aux civilisations et aux ethnies de l'Amérique (principalement du Pérou et de l'Amérique centrale) qui existaient antérieurement à sa découverte par Christophe Colomb et à sa conquête par les Espagnols. Précolombien. (s.d.). Dans le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales consulté sur <https://www.cnrtl.fr/definition/féministe>

Mythos et son opposé logos signifient l'un et l'autre la parole. Mais logos signifie la parole pensée, sensée, convaincante. [...] Tandis que mythos, signifie dès le début, et exclusivement dans le plus ancien état de la langue, la parole qui porte sur ce qui est advenu ou doit advenir. [...] à l'origine mythos désignait précisément la parole vraie, celle qui ne laisse subsister aucun doute et ne souffre pas la moindre dérogation. [...] Les anciens mythes demandent donc à être compris comme vérité plénière et à être tenus pour sacrés.⁶²

De plus, pour Mircea Eliade le mythe « raconte des évènements qui ont eu lieu *in principio*, c'est-à-dire « aux commencements », dans un instant primordial et atemporel, dans un laps de *temps sacré*⁶³. » Pour résumer, le mythe est une histoire indubitablement véridique pour son peuple, toujours sacralisée et toujours située hors du temps.

Les mythes ont généralement pour but d'expliquer ou de justifier un évènement, un comportement ou encore de rendre réel ou concret un fait, comme l'explique Mircea Eliade : « les mythes révèlent les structures du réel et les multiples modes d'être dans le monde. C'est pourquoi ils sont le modèle exemplaire des comportements humains⁶⁴. » En d'autres termes et comme expliqué dans l'ouvrage *Les Mayas classiques*, « les phénomènes religieux ont un caractère universel et les mythes reflètent les préoccupations et les actes essentiels de tous les peuples pour la vie humaine⁶⁵. »

Le mythe peut aussi servir à expliquer l'inexplicable, comme la création du monde par exemple, c'est ce que définit Mircea Eliade : « Le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment⁶⁶. » C'est aussi l'idée que développe Petrich, lorsqu'elle parle de la tradition orale dans les cultures amérindiennes :

La tradición oral tiene una finalidad básica : crear una representación, es decir, una « versión de la realidad », una « visión consensual » para interpretar lo existente (por que el sol, la luna, la tormenta, el fuego, el maíz, la mandioca, la patata, el chile, la muerte, el nacimiento, la enfermedad...). Interpretar estableciendo una dependencia inamovible entre los hombres y la(s) divinidad(es). Interpretar de esa manera y no de otra, para justificar o provocar hábitos de comportamiento.⁶⁷

On peut donc être sûr que le Popol Vuh est un mythe, dans le sens où il reprend tous les buts énoncés ici, il « relate que les dieux créateurs, assis sur l'eau primitive, indifférenciée, et

⁶² Otto, W. F. (2017). *Essais sur le mythe*. Editions Allia.

⁶³ Eliade, M. (1952). *Images et symboles*. Paris: Gallimard ed.

⁶⁴ Eliade, M. (1972). *Mythes, rêves et mystères* (Vol. 271). Paris: Gallimard ed.

⁶⁵ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Op.cit.* p.102

⁶⁶ Eliade, M. (1963). *Aspects du mythe* (Vol. 32). Paris, Gallimard.

⁶⁷ Petrich, P. (2004). *Memoria occidental y memoria amerindia*. América. Cahiers du CRICCAL, 31(1), p. 55-61.

dans un « temps statique », un moment de chaos, décidèrent de créer le monde afin de le peupler d'un être conscient ayant mission de les vénérer et de les nourrir⁶⁸. » L'histoire du récit se déroule donc dans un espace-temps à part, en plus d'expliquer l'arrivée et la raison de la présence de l'humanité sur Terre, tout en justifiant ses pratiques ; tout ce qu'elle fait est réalisée dans le but de nourrir ses Dieux qui l'ont créée.

2.2.2. Histoire et mythe : une mythistoire

D'une part, le concept d'Histoire chez les Mayas est totalement différent de celui d'histoire traditionnelle européenne. En effet, comme le signale Mercedes de la Garza, historienne mexicaine spécialiste des cultures mayas et nahuas :

*El cosmos maya, en particular, [...] es un universo constituido por fuerzas divinas en constante interrelación y en constante movimiento, que ha existido varias veces consecutivas, siguiendo un orden cíclico.*⁶⁹

Il est primordial de comprendre la perception des mythes par la civilisation qui les a créés, notre réalité n'étant pas la même, comme le justifie Usandizaga dans son ouvrage sur les mythes préhispaniques : « *En la [tradición] latinoamericana los relatos y significados míticos están ahí con la persistencia de un mundo que existe en otro ámbito que el letrado que los relee e interpreta*⁷⁰. »

D'autre part, il est important de préciser que pour les Mayas l'histoire et la mémoire ne sont qu'une seule et même chose, et que le mythe est mémoire. Petrich résume ce fait d'une manière très simple, la tradition orale s'appuie sur la mémoire et la mémoire fait l'Histoire : « *en el mundo amerindio, de más está decir, éstas polémicas [qu'est-ce qui est réel dans l'histoire et qu'est ce qui ne l'est pas] nunca tuvieron lugar. La Historia es memoria ; memoria colectiva y anónima*⁷¹. » Pour le peuple maya, mythes et réalité se confondent pour ne faire qu'un, répondant aux mêmes nécessités et donc aux mêmes buts. Pour Enrique Vela le Popol Vuh est un recueil basé en partie sur des faits historiques et en partie d'histoire mythiques.⁷² D'après van Akkeren, « *History was a normative matter; facts were structured according to*

⁶⁸ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Op.cit.* p.105

⁶⁹ Garza, M. D. L. (1975). *La conciencia histórica de los antiguos mayas* (No. CH/305.77275 C8/11). Universidad Nacional Autónoma de México, p. 100.

⁷⁰ Usandizaga, H. (Eds.). (2013). *Palimpsestos de la antigua palabra*. Bern, Suisse: Peter Lang UK. P.2

⁷¹ Petrich, P. (2004). *Op.cit.* p.55-61

⁷² Vela, E. (2007). Popol Vuh: el libro sagrado de los mayas. *Arqueología mexicana*, 15(88), 42-50.

*mythical models. The K'iche' Maya did not distinguish between myth and history*⁷³. »⁷⁴ Tedlock propose donc d'utiliser le terme "mythistory"⁷⁵, que l'on pourrait traduire par « mythistoire», puisque dans le monde maya mythes et Histoire se mêlaient naturellement, décrivant une même réalité.

Enfin, on peut tout de même considérer que les Mayas avaient une conscience historique, bien que différente de la nôtre, si l'on interprète différemment le sens du mot *histoire*, comme l'explique Mercedes de la Garza :

*De todo esto podemos concluir que si la historia es un mirar reflexivo y crítico hacia el pasado ; si es un crear un concepto acerca de él, sobre la base de una identidad comunitaria ; si es una conciencia del devenir humano, es decir, que la vida del hombre es cambio creativo, resulta que los mayas tuvieron una verdadera conciencia histórica.*⁷⁶

Le Popol Vuh peut donc être considéré comme une simple légende du folklore Maya quiché, mais si l'on veut le comprendre réellement et profondément il est essentiel de le traiter comme un livre sacré définissant l'histoire de ce peuple, ses croyances et sa structure sociale. Une mythistoire à part entière donc, correspondant à la conception de l'histoire propre aux Mayas, avec un savant mélange de profane et de sacré dans un espace-temps à part.

2.3. La dualité, la complémentarité et l'équilibre

Comme nous l'avons vu précédemment le monde Maya est régi par de nombreux concepts. Trois des concepts phares sont ceux de la dualité, de la complémentarité et de l'équilibre. Pour faire simple, la complémentarité signifie que chaque chose est une partie du cosmos, la dualité implique que chaque chose du cosmos se compose de deux côtés fondamentalement opposés et l'équilibre représente l'harmonie entre tous ces éléments.

2.3.1. La dualité et la complémentarité

Comme le signale Alberto Morales Damián, la dualité englobe tout : chaque être, chaque dieu, toute chose est duelle, elle se compose de deux moitiés, comme la lune et le soleil, le

⁷³ Nous traduisons : « L'histoire n'était qu'une question normative ; les faits étaient structurés par les modèles mythiques. Les mayas Quichés ne faisaient pas la différence entre mythe et histoire. »

⁷⁴ van Akkeren, R. W. (2003). Authors of the Popol Wuj. *Ancient Mesoamerica*, 14(2), 237-256.

⁷⁵ *Popol Vuh: The Definitive Edition Of The Mayan Book Of The Dawn Of Life And The Glories Of*. Simon and Schuster, 1996.

⁷⁶ Garza, M. D. L. (1975). *Op.cit.* p.107.

chaud et le froid, le salé et le sucré, l'homme et la femme⁷⁷. Cette dualité permet d'atteindre un autre principe, celui de la complémentarité. Ce dernier est la condition d'une réalisation, comme l'eau et la terre se complètent pour donner la montagne et donc une opulente production agricole⁷⁸. Dans la complémentarité les deux éléments ensemble forment un tout, enfin complet. En guise d'illustration nous pouvons citer Tlaloc et Chalchiuhtlicue : dans ce duo le premier est une divinité masculine, en charge de la pluie et des eaux célestes alors que le second est une divinité féminine des eaux terrestres (Sahagún, 1953-1982, libs. 1 y 6). De plus, dans le Popol Vuh c'est Junajpu (un homme) qui devient le soleil et Xkik' (une femme) qui devient la lune dans toutes ses phases sauf la pleine lune (qui serait, elle, Xb'alanke).

Pour les Mayas la bipolarité imprègne chaque être, chaque chose. Raphaël Girard confirme cette idée, chez les Mayas tout est un et un est tout, ou la pluralité dans l'unité : « La répétition du même thème, sous une forme différente, est une expression caractéristique de la mentalité maya, dominée par la conception dualiste qui imprègne toutes ses manifestations spirituelles⁷⁹. »

Bien sûr, il ne s'agit pas uniquement d'accoler deux idées ensemble comme lors de l'assemblage des pièces d'un puzzle, mais plutôt de créer un équilibre : « *es importante subrayar que si es creador también es destructor*⁸⁰. »

Les deux parties de ce tout, bien loin de s'opposer, se complètent : « *La dualidad es expresión de pares con cualidades diferentes pero complementarias*⁸¹. »

L'équilibre du monde entier dépend de cette complémentarité, l'un ne va pas sans l'autre, le soleil ne peut exister sans la lune tout comme l'homme ne peut exister sans la femme. C'est d'ailleurs l'idée de défend Miguel Rivera Dorado : « Les oppositions binaires aident à construire ordre et signification. L'harmonie du cosmos dépend de la présence, des rapports de l'équilibre des contraires⁸². » C'est donc la conception de l'univers tout entier qui est duelle et

⁷⁷ Damián, A. M. (2013). Unidad y dualidad. El dios supremo de los antiguos mayas: coincidencias de opuestos. *Estudios de Cultura Maya*, 22.

⁷⁸ Contel, J. (2016). *Tlaloc-Tlallocan: el altepetl arquetípico*. Americae. European Journal of Americanist Archaeology, CNRS.

⁷⁹ Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot. P.31

⁸⁰ *Ibid.* p.23

⁸¹ PNUD, G. (2006). Cosmovisión Maya, plenitud de la vida (Raxalajab Mayab'Kaslemalil). Programa de las Naciones Unidas para el desarrollo. Serie de cuadernos de desarrollo humano diversidad étnico cultural. La Ciudadanía en un Estado Plural.[online] <http://desarrollohumano.org.gt/content/cosmovision-maya-plenitud-de-vida> [consulté le 25 Novembre 2018].

⁸² Rivera Dorado, M. (1986). *La Religión Maya*. Madrid: Alianza Editores.

complémentaire : « *El Universo es movimiento de reciprocidad. Sus estados y sus manifestaciones son siempre duales y de complementariedad*⁸³. »

Et si l'Univers lui-même est régit par cette loi, c'est que chaque être l'est aussi ; c'est donc le cas pour l'homme et la femme aussi. L'homme a une part de féminité, et inversement⁸⁴. Le mariage est d'ailleurs un principe qui permet de rassembler ces deux parties, d'unir l'homme et la femme afin d'en faire un être complet, comme l'explique Karen Bassie-Sweet :

*They frequently categorized using the basic complementary pairing of male/female, right/left and senior/junior. In many contemporary communities, a human being is thought to be both male and female, with the right side of the body male and the left side female. However, in order to be a complete person an adult must be married. A husband and wife are thought to work in complementary unison, just as the right side of the body works with the left*⁸⁵.

D'ailleurs, dans le Popol Vuh, l'homme est créé à partir du maïs, et pour les Mayas il incarne parfaitement les principes de dualité et de complémentarité homme/femme : la plante développe à la fois des fleurs mâles et femelles, et elle n'est adulte et complète qu'avec ces deux parties⁸⁶. Pour Karen Bassie-Sweet on retrouve aussi cette idée dans l'appellation « mère-père », qui, dans les communautés contemporaines, désigne les ancêtres⁸⁷.

2.3.2. L'équilibre

Bien évidemment les concepts de dualité et de complémentarité servent un but plus profond, celui de l'équilibre de toutes choses, puisqu'ils ne régissent pas seulement les relations entre les choses, mais bien tout ce qu'il y a à l'intérieur de chaque personne. L'équilibre implique une égalité, une équité et une harmonie entre chaque chose du cosmos.

Pour illustrer cette notion, revenons sur les exemples déjà donnés précédemment : chaque être humain se compose de deux parties, l'une féminine, l'autre masculine. Ces deux parties se complètent, un être ne peut exister pleinement sans ces deux parties. L'équilibre fonctionne de même, par exemple au sein du couple, l'homme et la femme sont les deux poids qui équilibrent la balance. C'est ce qu'explique Carmen Álvarez :

Para la cosmovisión maya no hay femenino sin masculino, no hay día sin noche, no hay unidad sin colectividad, no hay Madre Tierra sin Padre Sol, de tal manera que hombres y mujeres fueron creados para complementarse o ser interdependientes y

⁸³ PNUD, G. (2006). *Op. Cit.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Bassie-Sweet, K. (1999). *Corn deities and the complementary male/female principle*. La Tercera Mesa Redonda de Palenque.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

*no para oprimirse unos a otros, por eso las actitudes y prácticas de supremacía y superioridad sobre otras y otros nos dañan a nosotros y a nosotras mismas, porque en la visión maya hombres y mujeres guardan su integridad y su propia especificidad y como seres humanos guardan su relación con la naturaleza, con los otros seres que la habitan y con el cosmos, de allí que el bienestar de cualquier ser viviente es indispensable para el equilibrio universal*⁸⁸.

L'équilibre crée un concept de paires interdépendantes qui s'harmonisent. Dans la relation homme-femme cela se matérialise par le rejet des relations de pouvoir et de domination pour atteindre une cohabitation en harmonie avec son entourage et la nature.

Lors de l'épisode de la création de l'homme dans le Popol Vuh par exemple, Xpiyacoc et Xmukane, les grands-parents divins sont un couple indivisible qui donne naissance aux hommes. L'un ne peut aller sans l'autre, cela romprait la complémentarité et donc l'équilibre du tandem suprême.

Il est d'ailleurs intéressant d'étudier quelque peu ces Dieux mayas, afin de mieux les comprendre et de réaliser qu'en dépit de ce que nous venons d'expliquer, ils ne viennent pas tous par paire.

2.4. La religion maya

La religion maya est complexe. En premier lieu, en termes de cosmologie, le monde maya s'organise en deux plans. Le premier est vertical : le monde est divisé en vingt-deux couches, le cosmos où vivent les Dieux se divise en treize et l'inframonde aussi appelé *Xibalba*, où vivent les Dieux malins, se divise en neuf. Entre les deux se trouve la terre où vivent les hommes. Toutes ces couches s'organisent ensuite en quatre directions, le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest⁸⁹. Mais puisque la complémentarité n'oppose pas le bien et le mal, il n'y a pas de paradis et d'enfer⁹⁰.

En second lieu, rappelons que les Mayas « croyaient que le monde actuel avait été précédé par d'autres, et que chaque création avait été suivie d'une destruction⁹¹. » Le monde tient grâce au soleil, ils doivent donc l'adorer et faire des sacrifices chaque jour afin de le nourrir et de le garder en vie. C'est une course permanente contre la mort, comme l'explique Baudez :

⁸⁸ Álvarez Medrano, C. (2006). *Cosmovisión maya y feminismo. ¿Caminos que se unen?. Aura Estela Cumes y Ana Silvia Monzón (comps.), La encrucijada de las identidades: Mujeres, feminismos y mayanismos en diálogo, Intervida World Alliance (INWA), Guatemala, 19-29.*

⁸⁹ Demarest. A., (2007). *Les Mayas*. Paris: Editions Tallandier ed. p. 178 à 180

⁹⁰ Miller, M. E., & Taube, K. (1997). *An illustrated dictionary of the gods and symbols of ancient Mexico and the Maya* (p. 115). Londres: Thames and Hudson. P.177

⁹¹ Baudez Claude, F. (2002). *Une histoire de la religion des Mayas. Du panthéisme au panthéon, Albin Michel (Bibliothèque Histoire), Paris.*

L'astre [le soleil] à son coucher est vieux et faible, si ce n'est moribond ou mort ; c'est au cours de la nuit qu'il va reprendre des forces ou ressusciter grâce aux sacrifices sanglants que lui offrent les hommes.⁹²

Mais le Soleil n'est pas le seul être suprême vénéré par les Mayas. Ils croyaient en l'existence de nombreuses divinités et entités divines :

Outre les « dieux » et « déesses » identifiés par les chroniqueurs espagnols, les Mayas divinisaient les nombres, les périodes de leurs différents calendriers, les entités géographiques, leurs ancêtres et leurs souverains.⁹³

Les dieux Mayas peuvent prendre différentes formes et ont de nombreux pouvoirs, souvent issus des forces de la nature, mais ils ne sont pas immortels et dépendent des êtres humains, comme le rappelle Gutiérrez González :

Son capaces de dar vida y poner en movimiento el cosmos al tiempo que pueden acabar con la vida y detener el movimiento universal. Sus rasgos diagnósticos reflejan la intensidad de la fuerza de los elementos y fenómenos de la naturaleza, como el trueno, la lluvia, el viento, el temblor de tierra o el sol. [...] No son omnipotentes sino dependientes del ser humano, a quien necesitan para que los alimente, los alabe y les rinda culto. [...] Pueden representarse de manera antropomorfa, zoomorfa y fitomorfa⁹⁴.

Certes ils sont supérieurs aux hommes, mais ils sont eux aussi des êtres imparfaits, qui naissent et qui meurent. C'est parce qu'ils sont mortels que les dieux et déesses primordiaux ont créé la vie : ils ont besoin de l'Homme, tout comme le Soleil, pour être nourris et survivre⁹⁵.

Au vu du nombre important de Dieux et de divinités, souvent difficilement identifiables, Paul Schellhas avait choisi arbitrairement, au XIX^{ème} siècle, de désigner chaque dieu par une lettre. Puis des équivalences ont été faites entre les Dieux représentés par ces lettres et les divinités mentionnées dans les textes mayas et espagnols et des caractéristiques, par exemple : dieu B / Chac / dieu de la pluie⁹⁶.

2.4.1. Les dieux principaux

Ce qui les rend si difficiles à identifier, c'est leur caractère changeant. En effet, avec le temps un Dieu peut changer d'attributs, ou de forme physique. Ils pouvaient devenir

⁹² *Ibid.* P.183

⁹³ Demarest. A., (2007). *Op.cit.* p. 177

⁹⁴ Gutiérrez González, M. E. (2013). *Diosas de los antiguos mayas.* : LibrosEnRed

⁹⁵ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Les Mayas classiques.* Paris: J.Maisonneuve ed. p.115

⁹⁶ Baudez Claude, F. (2002). *Op.cit.* P.183

bienveillants ou malveillants, en fonction du jours du calendrier ou de la position des astres par exemple⁹⁷. Mais plus encore, ils évoluent et se multiplient :

Chacun des êtres sacrés apparaît sous des formes diverses et de multiples noms, en accord avec ses attributions et surtout, avec la temporalité. Pour le Maya il n'y a pas d'être statique, tout est en perpétuel mouvement et changement. Ainsi les dieux, et avec eux leur influence, sont différents à chaque période. Pour cela, le même dieu peut être céleste ou terrestre, bénéfique ou maléfique, masculin ou féminin, énergie de vie ou énergie de mort. En fait, les dieux peuvent être un ou plusieurs à la fois⁹⁸.

Le panthéon maya est vaste et comprend plus de 250 Dieux⁹⁹, et ils ne sont bien sûr pas tous identifiés de nos jours¹⁰⁰, mais grâce à Schellas certains sont communément reconnus et organisés comme ceci :

Dieu A : Ah Puch, le dieu de la mort.

Dieu B : Chaac, Dieu de la pluie et des éclairs. Il est l'un des plus importants car l'un des plus anciens, comme l'explique Miller :

*Chac is one of the longest continuously worshipped gods of ancient Mesoamerica. [...] Because Chac presides over water and rain as well as lightning, he commonly [...] serves as a patron of agriculture*¹⁰¹.

Dieu D : Il serait la forme âgée de l'un des dieux créateurs, soit Itzamna. Il serait le Dieu supérieur, le roi des Dieux en quelques sortes¹⁰².

Dieu E : L'un des Dieux les plus importants pour les Mayas est sûrement le Dieu E, le Dieu du Maïs, généralement assimilé à Hun Junajpu dans le Popol Vuh¹⁰³.

Dieu G : Kinich Ahau, le Soleil

Dieu L : Dieu des marchands

D'autres Dieux font partie du panthéon maya sans pour autant être associés à une lettre, comme c'est le cas de Tohil par exemple :

Patron deity of the Quiché at the time of the Spanish Conquest, Tohil is a principal god named in the Popol Vuh and guides the lineages at the beginning of their peregrinations. He is the deity who demands blood offering from his people¹⁰⁴.

⁹⁷ Demarest. A., (2007). *Op.cit.* p. 177 -178

⁹⁸ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. *Op.cit.* p.115

⁹⁹ Mark, J. J. (2012, July 07). The Mayan Pantheon: The Many Gods of the Maya. *Ancient History Encyclopedia*. Retrieved from <https://www.ancient.eu/article/415/> [consulté le 23 avril 2019]

¹⁰⁰ Miller, M. E., & Taube, K. (1997). *Op.cit.* P.146

¹⁰¹ *Ibid.* P.59-60 et 146

¹⁰² *Ibid.* P.99-100 et 146

¹⁰³ *Ibid.* P.109

¹⁰⁴ *Ibid.* P .170

De nombreuses incertitudes persistent concernant les dieux mayas, leurs noms et leurs attributs. Mais deux déesses sont reconnues dans ce panthéon : la Déesse O et la Déesse I.

2.4.2. Les divinités féminines

Selon Gutiérrez González, les déesses, comme les dieux, sont issues des forces de la nature :

*las diosas mayas son fenómenos, elementos y fuerzas naturales personificadas de manera visible en una representación plástica simbólica. [...] las diosas mayas pueden definirse como energías sagradas personificadas cuyas formas de representación están cargadas de simbolismo*¹⁰⁵.

Voici à présent les déesses identifiées par Schellas :

- La Déesse O : appelée Chac Chel ou Ixchel. C'est la patronne de l'accouchement, tout comme Xmukane dans le Popol Vuh. Miller et Taube la décrivent en ces termes :

*Ixchel was a prominent Maya goddess, patroness of childbirth, pregnancy, and fertility. [...] The name Ixchel can be translated as "Lady Rainbow." [...] She also appears to be a patroness of weaving, divination, and midwifery*¹⁰⁶.

C'est une vieille femme, qui fait pleuvoir en renversant son vase d'eau ou en laissant un flot couler de ses aisselles ou de son entrejambe. Par son contrôle de l'eau elle est souvent associée à Chaac, son compagnon potentiel¹⁰⁷.

- La Déesse I : c'est une jeune et belle femme, déesse de la fertilité et de l'amour sensuel¹⁰⁸.

Seules deux déesses font partie des dieux principaux du panthéon maya, malgré le principe de complémentarité. De plus, les deux sont associées à leur capacité de reproduction, qui est déjà l'expression de la domination masculine, ne relayant les femmes qu'au rôle de mère. Mais qu'en est-il de l'organisation politique du système maya ? C'est ce que nous verrons dans la partie suivante.



Figure 3 : La déesse Chac Chel dans le Codex de Dresde.

¹⁰⁵ Gutiérrez González, M. E. (2013). *Diosas de los antiguos mayas*. : LibrosEnRed

¹⁰⁶ Miller, M. E., & Taube, K. (1997). *Op.cit.* P. 101

¹⁰⁷ Baudez Claude, F. (2002). *Op.cit.* P.367

¹⁰⁸ Miller, M. E., & Taube, K. (1997). *Op.cit.* P. 101

2.5. L'organisation politique et hiérarchique

Il est impossible de parler de la société Maya « en général » puisque le territoire n'était pas uni, mais plutôt divisé en une multitude de gouvernements avec des organisations diverses¹⁰⁹. Néanmoins la hiérarchie était similaire au sein de tous les peuples mayas. Elle peut se diviser en quatre classes principales : la plus puissante est formée par la noblesse héréditaire qui comprend les chefs militaires et leurs familles. Viennent ensuite les prêtres, puis les plébéiens (paysans, artisans, marchands), qui paient des tributs et offrandes aux classes supérieures, et enfin les esclaves¹¹⁰.

D'un point de vue politique les Mayas peuvent être vus comme des « clans » ou des « tribus », d'après Linda Schele, qui s'aident ou s'affrontent en fonction des alliances¹¹¹. Chaque cité maya est un Etat indépendant, c'est aussi le point de vue de Joyce : « *Never politically unified, the settlements of the Maya world has been convincingly described as an anarchic states system in which independent polities are tied together by political strategies.*¹¹²»

Pour ce qui est de l'organisation interne à chaque cité-état, d'après José Gamboa Cetina et Lucía Quiñones Cetina, la société Maya était une hétéarchie, dans laquelle les femmes n'étaient pas exclues du pouvoir, elles étaient simplement moins nombreuses¹¹³. Malgré tout, la structure de la société maya classique reste patriarcale, et les concepts expliqués dans ce chapitre ne suffisent pas à établir une véritable égalité entre les hommes et les femmes. Cela se ressent aussi dans le Popol Vuh, qui nous servira à illustrer les points développés dans la partie suivante.

¹⁰⁹ Izquierdo y de la Cueva, A. L. (2018). Heterarquía y unidades corporativas. Instituciones del gobierno interno maya. *Estudios de cultura maya*, 51, 11-42.

¹¹⁰ Morley, S. (1975). *La civilización maya*, México, Fondo de cultura económica. p. 160-177.

¹¹¹ Schele, L., & Freidel, D. (1990) *A Forest of Kings. The Untold Story of the Ancient Maya*, New York, William Morrow.

¹¹² Joyce, R. A. (2000). *Gender and power in prehispanic Mesoamerica*. University of Texas Press. P.55

¹¹³ Gamboa Cetina, J., & Quiñones Cetina, L. (2013). Una mirada desde la perspectiva de género al modelo de gobierno de las sociedades mayas prehispánicas. *Península*, 8(2), 87-102.

Chapitre 3 : Le patriarcat dans le Popol Vuh

La société Maya est extrêmement hiérarchisée, chacun à sa place et son rôle à y jouer. Elle se divise en plusieurs statuts. Dans chaque caste on assigne une fonction à chacun au regard de son âge et de son sexe. De nos jours on considère que le peuple maya se divisait, comme vu précédemment, au minimum en trois niveaux sociaux : les nobles, les prolétaires ou plébéiens et les esclaves¹¹⁴, à cela peuvent s'ajouter les prêtres.

Un nombre limité de recherches considèrent la société maya comme une hétéarchie¹¹⁵, c'est-à-dire que chaque acteur, homme ou femme, joue un rôle égal, contrairement à la hiérarchie qui propose un système haut-bas, l'hétéarchie met l'accent sur la coopération des personnes. Les femmes, d'après cette hypothèse, n'étaient donc pas exclues du pouvoir.

Pour tous les chercheurs, la société maya était quoiqu'il en soit androcentriste¹¹⁶ puisqu'elle envisageait le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des individus de sexe masculin. Les femmes étaient donc invisibilisées en dépit de leur importance et participation à la sphère sociale et politique.

Des idées avancées par les différents chercheurs, nous retenons particulièrement les faits énoncés par E. Gutiérrez¹¹⁷ qui différencie la société préhispanique de la société coloniale. En effet, d'après lui, avant l'arrivée des espagnols les femmes auraient été présentes dans tous les secteurs de la société Maya, et leur rôle ne se résumait pas à la reproduction et au travail domestique. Aura Cumes soutient cette hypothèse, tout en avançant l'idée d'une division hiérarchique entre les hommes et les femmes apportée par la colonisation.¹¹⁸ Le Popol Vuh ayant été rédigé après la Conquête, ses auteurs ont pu être influencés par leur nouvelle organisation sociale lors de la rédaction du mythe. Il n'est évidemment pas aisé d'analyser ce qui découle de la culture espagnole et ce qui provient de la culture maya dans ce texte, mais nous partons du principe que cette dernière reposait sur un équilibre et une complémentarité des sexes, et non pas sur l'ascendance d'un des sexes sur l'autre, comme cela a été expliqué

¹¹⁴ Shook, E. M., & de Hatch, M. P. (1999). *Historia general de Guatemala*, Tomo 1: época precolombina. P.516

¹¹⁵ Gamboa Cetina, J., & Quiñones Cetina, L. (2013). *Op.cit.*

Et Cumes, A. (2017). La cosmovision maya et le patriarcat : une interprétation critique 1. *Recherches féministes*, 30(1), 47-59.

¹¹⁶ Gamboa Cetina, J., & Quiñones Cetina, L. (2013). *Op.cit.*

Et Cumes, A. (2017). *Op.cit.*

Et Ramos, B. G. (2014). *La mujer en la cultura Maya*. ArtyHum: Revista Digital de Artes y Humanidades, (5).

¹¹⁷ Gutiérrez, E. (2012) *Mujeres Mayas en Textos Jeroglíficos prehispánicos*, conférence publique, s. d., présentée à Mexico, Red de Feminismos Descoloniales, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología.

¹¹⁸ Cumes, A. (2017). La cosmovision maya et le patriarcat : une interprétation critique. *Recherches féministes*, 30 (1), 47-59.

dans la deuxième partie, au chapitre 3. Quoiqu'il en soit, l'idée n'est pas ici de comparer la société maya avant et après la colonisation espagnole, mais bien de démontrer que le fonctionnement de la société montré dans le Popol Vuh était, lui, patriarcal.

Nous soutenons donc ici la théorie selon laquelle la société Maya dans laquelle se déroule le Popol Vuh était fondamentalement patriarcale, autrement dit un système social où l'homme est dominant et la femme soumise ou dépendante à l'homme, comme l'avance aussi Rodríguez-Shadow :

*en el periodo Clásico existía una estructura asimétrica entre los géneros, en contra de una importante corriente de historiadoras y estudiosas que opinan que había una complementariedad estructural entre los géneros.*¹¹⁹

Les rapports de genre, tout comme ceux de classes, servent à légitimer la domination d'un groupe sur l'autre. Dans le *Dictionnaire critique du féminisme*, Christine Delphy définit le patriarcat dans le sens large de « domination masculine » ou « d'oppression des femmes »¹²⁰. Cela peut se mesurer grâce à plusieurs facteurs : tout d'abord une organisation familiale basée sur l'autorité du père et l'importance du mariage, la division sexuelle du travail et la répression sexuelle des femmes : des axes que nous allons développer dans cette partie. A cela s'ajoute, dans le cas des Mayas, le principe d'équilibre qui peut lui aussi servir la cause du patriarcat.

Girard explique lui-même les différentes étapes par lesquelles passe le Popol Vuh. Il le divise en quatre âges : le premier est sauvage et patrilinéaire, le second et le troisième sont primitifs mais la vie devient communale et la femme prend de l'importance (communautarisation et descendance matrilineaire), néanmoins le quatrième et dernier âge, qui débute après la transformation des premiers petits-enfants d'Xmukane, Jun B'atz' et Jun Chowen, en singes (p.116) marque le début de l'ère patriarcale et de la prépondérance sociale de l'homme¹²¹.

Nous allons à présent développer les différentes formes d'oppressions subies par les femmes dans le Popol Vuh, en rattachant cela au fonctionnement de la société Maya de la même époque.

¹¹⁹ María J. Rodríguez-Shadow in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.

¹²⁰ Delphy, C. (2000). Patriarcat (théories du). *Dictionnaire critique du féminisme*. PUF: Paris, 141-146.

¹²¹ Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot. p.137 et p.376

3.1. Une organisation familiale et sociale basée sur l'autorité du père

Comme son nom l'indique, une société dans laquelle le père puis le mari prennent les décisions pour les femmes et ont l'ascendant sur elles est, par définition, une société patriarcale. D'après Girard, les Mayas entrent dans un régime patriarcal à partir du moment où Xb'alanke et Junajpu disent à leur grand-mère qu'ils vont semer le champs (p.120 « Primero hicieron la milpa. / « Solamente trabajamos la milpa, oh abuela nuestra / oh madre nuestra. » Dijeron. »), les hommes se mettent à travailler les champs et les femmes à endosser le rôle de femmes au foyer :

Auparavant, les hommes étaient oisifs, maintenant ils allaient travailler pour subvenir aux besoins de leurs familles et élever ainsi leur condition sociale [...], réduisant le rôle de la femme à celui de gardienne du foyer. Elle est soumise à l'homme [...].¹²²

A partir de là, s'instaure la règle de la descendance patrilinéaire^{123, 124} et l'homme devient dirigeant, politicien et guerrier, alors que la femme perd de son importance et devient l'autre de l'homme : elle est/reste donc invisibilisée et à ses ordres.

On peut voir l'importance des hommes par rapport aux femmes dans le Popol Vuh. Tout d'abord, Xmukane, bien que déesse responsable de la création des hommes, n'apparaît qu'après une longue liste de dieux masculins, p.37-38 :

Tz'aqol

B'itol

Alom

K'ajalom, son sus nombres,

Junajpu Tlacuache

Junajpu Coyote

Gran Jabalí Blanco

Pizote

Tepew

Q'ukumatz

¹²² Girard, R. (1954). *Op.cit.* p.137-138

¹²³ *Ibid.* p.376

¹²⁴ Antonio Benavides in Rodríguez-Shadow, M. (2007). *Las mujeres en Mesoamérica prehispánica*. Universidad Autónoma del Estado de México. P.115

Corazon del lago

Corazon del mar

el de los platos verdes

el de las jicaras verdes,

[...]

Xpiyakok

Xmukane, son sus nombres,

De plus, le premier chapitre de la création des humains est réservé aux hommes (p.175 « *La creación del hombre* ») et ce n'est qu'après que viennent les femmes (p.184 « *La creación de las mujeres y las primeras generaciones* »). De plus l'ascendant des premiers sur les secondes est tout de suite clair. À peine créées, dès les premières lignes du chapitre, elles sont les épouses des hommes, elles n'ont pas d'autres rôles que d'être leurs bras-droits et de leur donner des descendants, p.184 :

*Entonces existieron, pues, sus esposas
sus mujeres también llegaron a existir.*

[...]

Ya estaban sus mujeres, cuando se despertaron

[...]

*Ellas son las que multiplicaron a la gente en los pueblos pequeños
En los pueblos grandes.*

La descendance patrilinéaire est même appliquée dans le Popol Vuh :

A la page 84, Jun Junajpu et Wuqub' Junajpu enseignent aux fils du premier leurs savoirs

Mostraron el conocimiento a Jun B'atz'

Jun Chowen

los hijos de Jun Junajpu.

Les grandes maisons quichés ont à leurs têtes les hommes, les grands-pères, les pères, comme on peut le voir p.185 du Popol Vuh :

B'alam Kitzé', es el abuelo

el padre de las nueve Casas Grandes de los kaweq

B'alam Aq'ab', es el abuelo

el padre de las nueve Casas Grandes de los nimja'b'

Majukutaj, es el abuelo

el padre de las cuatro Casas Grandes de los ajaw k'iche'.

Lors de leur mort, les quatre premiers hommes s'adressent à leurs fils (tous n'ont eu que des fils, pas de fille...) et les conseillent, p.242-243 :

Ellos sentían su muerte

su desaparición

cuando se despidieron de sus hijos

[...]
así los aconsejaron ahí.

Les seigneurs de chaque « *Casa Grande* » sont des hommes, les dirigeants et créateurs des grandes lignées (p.261-262+p.265) ils sont les pères et les grands-pères de tous les quichés (p.268). p.281, dans le chapitre énumérant le lignage des seigneurs quichés on peut lire : « *los primeros abuelos nuestros / los primeros padres nuestros* ». Puis, p.281-282 tous les noms de ces lignées sont des noms d'hommes. On comprend sans grande réflexion que le pouvoir se transmet de père en fils, et que ce sont les noms des hommes qui donnent le nom des maisons. Tout le chapitre 43, de la page 280 à la page 286, ne parle que des hommes et ne donnent que les noms des hommes des Casas Grandes mayas. Les femmes ne sont pas citées, on ne connaît pas les noms des mères, c'est dire le peu d'importance que les rédacteurs du Popol Vuh leur accordent.

Xmukane dirige la maison car son mari Xpiyakok est mort (p.90 « *le dijeron, pues, a su madre / su padre ya estaba muerto ;* »), mais néanmoins elle reçoit des ordres des hommes de la maison, ses petits-fils :

- P.121 « *entonces avisaron, pues, a su abuela que les llevara la comida.*
“A mediodía venga a trearnos nuestra comida, abuelita nuestra”. Dijeron. »

- p.127 :

Entonces pidieron, pues, su comida a su abuela:
“Machaque nuestra comida.
Queremos chirmol, abuelita nuestra.” Dijeron pues
Así, pues, fue machada su comida.

- p.128 :

“En realidad tenemos sed
tráiganos nuestro atole”. Le dijeron a su abuela
“Bien”. Dijo, pues.

Xkik' aussi doit suivre les directives de ses garçons, p.128 :

“¿Qué hizo nuestra abuela?
Nos ahogamos sin un poco de agua
Nos vamos a morir de sed”. Le dijeron, pues, a su madre cuando la mandaron afuera.

Xtaj et Xpuch' sont elles aussi sous le joug des hommes de leur communauté (p. 232) « *fueron regañadas [por los señores]* ».

Comme figures humaines, les femmes restent présentes et demeurent importantes dans la formation des Grandes Maisons, ou lignées. Cependant, la figure politique et la figure

guerrière des hommes ont prévalence sur elles¹²⁵ ¹²⁶. Les femmes subissent d'ailleurs des restrictions sociales :

*Landa apuntó algunas de las restricciones sociales que existían en las relaciones mujer-hombre. No podían bailar, comer o reírse con ellos, y después de servirles bebidas o alimentos debían darles la espalda. Los padres seleccionaban el marido de las hijas, evidenciando una subordinación que luego pasaba hacia el marido. La mujer deshonesto era condenada socialmente y si era adúltera viviría en la vergüenza de por vida. No podía heredar ni usar espejos.*¹²⁷

Elles deviennent, en outre, la propriété de l'homme, qui peut la vendre ou l'échanger sous prétexte de mariage. Elles sont globalement considérées comme moins importante que l'homme, comme une assistance, ce que l'archéologie a prouvé aussi : « *In a separate study of over two hundred Maya polychrome vases, female figures pictured were described primarily as assistant for male figures engaged in rituals* ¹²⁸ ».

L'organisation sociale décrite dans le Popol Vuh est donc bien patriarcale et dépeint effectivement une réalité sociale de l'époque. On peut aussi se rendre compte du pouvoir de l'homme sur la femme à travers le mariage.

3.2. Le mariage, un passage essentiel

Le mariage est considéré par Christine Delphy comme « l'institution par laquelle un travail gratuit est extorqué à une catégorie de la population, les femmes-épouses. » Pour elle et les féministes contemporaines en général, le mariage engendre l'exploitation des femmes, soumises à des pressions culturelles, relationnelles, matérielles, etc.¹²⁹ Virginie Despentes va plus loin en définissant le mariage comme :

un marché où la femme s'engage à effectuer un certain nombre de corvées assurant le confort de l'homme à des tarifs défiant toute concurrence. Notamment les tâches sexuelles.¹³⁰

Ces considérations peuvent s'appliquer aux Mayas, puisque dans le mémoire de Sybil Thiebaud, on apprend que le mariage sert à obtenir des aides, des services, des ressources ainsi que des relations. En effet, la femme est vue comme une « valeur économique » faisant d'elle

¹²⁵ Cobián, D. L. (1999). *Génesis y evolución de la figura femenina en el Popol Vuh*. Plaza y Valdés.

¹²⁶ Cumes, A. (2017). *Op.cit.*

¹²⁷ Gallegos Gómora, M. J., in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.

¹²⁸ Joyce, R. A. (2000). *Gender and power in prehispanic Mesoamerica*. University of Texas Press. P.70

¹²⁹ Delphy, C. (2002). *L'Ennemi principal. 1, Économie politique du patriarcat*,(1998). Paris: Syllepse. P.135

¹³⁰ Despentes, V. (2010). *King Kong Theory*. The Feminist Press at CUNY.

« une marchandise », son but principal étant de procréer, de créer une descendance à son époux.¹³¹ C'est d'ailleurs aussi le propos de Karen Bassie-Sweet :

*The gift exchange during marriage negotiations and bride payment was another fundamental tradition of commodity exchange. [...] Marriages created fundamental bonds between families and provided opportunities for families to expand their networks and resources.*¹³²

Les femmes sont soit données en mariage dans le récit, généralement en échange de faveurs ou de présents, soit vendues comme des objets, comme c'était le cas dans la société Maya. Par exemple, à la page 249 « *Habían sido dadas las mujeres de los pueblos* », ou encore p.253:

*solamente hacían regalos
solamente favores
solamente ofrendas también hacían
como pago de sus hijas los recibían*

D'autres parties du texte montrent aussi le paiement reçu en l'échange du mariage des filles de la famille, p.258 : « *era el pago por sus hermanas / el pago también por sus hijas.* ». Puis encore p.259 : « *se tenían envidia los unos a los otros sobre el precio de sus hermanas el precio de sus hijas* ».

Néanmoins mariage Maya prône l'équilibre du couple. En effet, dans l'esprit des indiens préhispaniques, le mariage est indispensable en ce qu'il représente la complémentarité de l'homme et de la femme. Cette dernière reste néanmoins le complément de l'homme, son éternel second, comme l'argumente Bassie-Sweet :

*A wife was an indispensable complement to her husband, and she shared in the status and prestige, but the vast majority of wives illustrated in Maya art play the role of an assistant, and this suggests that they held a junior position. indicates that women were subordinate to men, a secondary role.*¹³³

Nous verrons dans un prochain sous-chapitre (*La répression sexuelle des femmes*) que dans le Popol Vuh le sexe hors mariage est « illicite », comme la relation d'Xkik'' et l'offrande de Xtaj et de Xpuch'. De plus, chaque femme citée dans le Popol Vuh se définit par son époux (comme les quatre premières femmes Kaja Palu Na, Chom Ija', Tz'unun Ija' et Kaqixa Ija' qui

¹³¹ Thiebaud, S. (2013). *Genre et identité au sein des élites mayas de la Période Classique : la dualité complémentaire des genres* (Mémoire de maîtrise : Anthropologie). Université de Montréal, Montréal.

¹³² Bassie-Sweet, K. (2008). *Maya Sacred Geography and the Creator Deities*. Norman : University of Oklahoma Press. p.236-237

¹³³ Bassie-Sweet, K. (1999). *Corn deities and the complementary male/female principle*. La Tercera Mesa Redonda de Palenque.

ne sont là que pour être les compagnes de quatre premiers hommes et leur donner une descendance) ou par ses fils (comme c'est le cas d'Xkik' puisque son mari est décédé, reconnue par sa belle-mère grâce au fait qu'elle porte les enfants de Jun Junajpu).

Certes dans la cosmovision Maya hommes et femmes se complètent afin de former un équilibre. L'homme a besoin de la femme, mais la femme n'est en fait qu'un simple substitut, un complément de l'homme.

Karen Bassie-Sweet partage l'idée que les hommes et les femmes avaient chacun leurs domaines de production et d'activités, et cela résume très bien notre propos ici :

*While the actions of a man usually place him in the center of the public stage, his wife performs essential tasks that allow him to fulfil his obligations. For example, a wife produces the food, drinks, offerings and gifts used during the various ceremonies and feasts and acts as a ritual assistant to her husband.*¹³⁴

En effet, les hommes étaient, certes, placés sur le devant de la scène et les femmes invisibilisées, mais chacun avait un rôle prédéterminé à jouer dans la société en fonction de son sexe, c'est ce que nous allons aborder dans la sous-partie suivante.

3.3. La division sexuelle du travail

La société Maya s'appuie sur une répartition genrée du travail puisque femmes et hommes ont chacun leurs tâches respectives. De nos jours, Delphy considère que « [le] travail gratuit est l'exploitation économique la plus radicale »¹³⁵. Et selon Dorlin, la division des activités est une manière de placer les femmes au service de la famille de manière permanente, et de dénigrer leur travail¹³⁶. La femme travaille dans la maison, s'occupe des tâches domestiques et de l'éducation des enfants sans recevoir de rémunération, pendant que l'homme travaille dans les champs et prend les armes. Elle est épouse et mère, il est citoyen¹³⁷. Cette division sexuelle du travail est une preuve du patriarcat, puisque la femme n'a que des rôles dans l'espace privé, pendant que l'homme occupe les places importantes et l'espace public. C'est le cas aussi dans la société Maya décrite dans le Popol Vuh.

D'après Rodriguez-Shadow, les mayas préhispaniques divisaient déjà les tâches entre hommes et femmes. Les femmes se chargeaient principalement de la production de textile et de

¹³⁴ Bassie-Sweet, K. (1999). *Op.cit.*

¹³⁵ Delphy, C. (2004). Pour une théorie générale de l'exploitation. *Mouvements*, (1), 97-106.

¹³⁶ Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*. Presses universitaires de France.

¹³⁷ Laufer, J. (2005). 9. Domination. Dans : Margaret Maruani éd., *Femmes, genre et sociétés : L'état des savoirs* (pp. 67-75). Paris: La Découverte.

la préparation de la nourriture^{138,139}. C'est aussi l'idée avancée dans l'ouvrage *Les Mayas Classiques*, qui présente le fonctionnement de cette société :

Les tâches quotidiennes étaient réparties en fonction du sexe et de l'âge : ainsi aux femmes revenait le soin de tisser les vêtements de la famille, de moudre le maïs, de préparer le « nixtamal » [...] pour la confection des galettes, de préparer la nourriture et fabriquer les poteries d'usage quotidien ; les femmes et les enfants nourrissaient les animaux d'élevage¹⁴⁰.

Elles étaient évidemment chargées de l'éducation des enfants et de la transmission des pratiques culturelles à ces derniers, mais pour Ramos c'est l'artisanat qui était une activité de grande importance puisque bénéfique à toutes les personnes de la société : les femmes s'occupaient bien sûr du filage et du tissage, mais surtout elles élaboraient des tapis, des paniers, des cordes, des poteries et des sandales¹⁴¹. C'est d'ailleurs aussi ce qu'affirme Joyce : « *Classic Maya and Postclassic Aztec and Maya that preferentially present spinning and weaving as exclusively female activities.*¹⁴² »

En contrepartie et malgré la possibilité pour elles d'accéder parfois à des postes hauts-placés, les femmes n'avaient jamais de rôles administratifs ou judiciaires, n'étaient pas architectes, mathématiciennes, astronomes ou docteurs par exemple¹⁴³.

Dans le Popol Vuh cette division sexuelle du travail est clairement visible : les hommes font la guerre et s'occupent des champs, de jeu de pelote et des arts, pendant que les femmes vont chercher de l'eau, lavent le linge et préparent la nourriture, en pleurant les hommes partis au combat.

3.3.1. Les tâches des hommes dans le Popol Vuh

Les hommes sont des artistes, des érudits, ils jouent à la pelote et sont en charge de la justice. Ce sont aussi des guerriers cultivent la terre.

- Jun Junajpu et Wuqub' Junajpu sont des savants, donc des prêtres et des artistes, p.84 : « *Ellos eran grandes sabios / eran grandes pensadores también* »

¹³⁸ Rodríguez-Shadow, M. (2007). *Las mujeres en Mesoamérica prehispánica*. Universidad Autónoma del Estado de México. P.43; p.55

¹³⁹ Judith Gallegos Gómora, M. in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.

¹⁴⁰ Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Les Mayas classiques*. Paris: J.Maisonneuve ed. p.39

¹⁴¹ Ramos, B. G. (2014). LA MUJER EN LA CULTURA MAYA. *ArtyHum: Revista Digital de Artes y Humanidades*, (5), 74-80

¹⁴² Joyce, R. A. (2000). *Gender and power in prehispanic Mesoamerica*. University of Texas Press. P.186

¹⁴³ Rodríguez-Shadow, M. (2007). *Op.cit.* P.71-72

- Jun B'atz' et Jun Chowen sont des artistes aussi, p.84 :

*Flautistas
cantores
tiradores de cerbatana
escribas
también escultores
joyeros
plateros se hicieron Jun B'atz'
Jun Chowen.*

Puis p.112 :

*eran grandes sabios
solamente así flautistas
cantadores
también escribas
escultores eran.*

- Junajpu et Xb'alanke s'occupent des champs, p.121 : « *Solamente clavaron el azadón en la tierra / Solamente, pues, labraba el azadón solo* » et p.123 : « *Así, pues, sembraron la milpa otra vez.* ».
- Les jumeaux, pères et fils, jouent à la pelote, p.84 :

*Así, pues, Jun Junajpu
Wuqub' Junajpu solamente las semillas
al juego de pelota se dedicaban todos los días.*

Puis, p.129 : « *[Junajpu e Xb'alanke] se fueron a jugar a la pelota en la cancha.* »

- La guerre est une affaire d'hommes. Dans le Popol Vuh, les hommes s'arment pour se faire la guerre entre peuples. On peut lire p.234 « *los señores de la guerra.* », puis p.235 « *todos los guerreros* » et enfin p.238 :

*los hombres
los guerreros
los asesinos también.
[...]
con sus mujeres
sus hijos.*

Tous rôles militaires et judiciaires sont attribués à des hommes, comme on peut le voir p.272 :

*juez de la orden militar
el del petate de la orden militar
el de la defensa territorial de la orden militar
el de las avanzadas de la orden militar,
estos son los nombres de los militares que entraron en el cargo*



Figure 4 : Les « chilamiles », prêtres et savants mayas, sont tous des hommes.
Aquarelle de l'exposition Popol Wuj © Jesus Mora

3.3.2. Les tâches des femmes dans le Popol Vuh

Pour leur part, les femmes s'occupent de préparer la nourriture, des besognes domestiques et s'inquiètent pour les hommes.

- Elles font à manger *pour* les hommes, p.127 :

*Entonces pidieron, pues [Junajpu e Xb'alanke], su comida a su abuela:
"Machaque nuestra comida.
Queremos chirmol, abuelita nuestra." Dijeron pues
Así, pues, fue machada su comida.*

- Elles doivent aller chercher de l'eau, p.128 :

*"En realidad tenemos sed
tráiganos nuestro atole". Le dijeron a su abuela
"Bien". Dijo, pues.*

[...]

*"¿Qué hizo nuestra abuela?
Nos ahogamos sin un poco de agua
Nos vamos a morir de sed". Le dijeron, pues, a su madre cuando la mandaron
afuera.*

- Les femmes lavent le linge, p.227 : « *Entonces buscaron, pues, entre sus hijas. /
Id, hijas nuestras, a lavar al río, pues. »*

- Elles pleurent et prient pour les hommes, comme lors du départ de Jun Junajpu et Wuqub' Junajpu pour Xib'alb'a, p.91 : « *Lloraba mucho su madre Xmukane.* ». Ou encore lors du départ des jumeaux pour l'inframonde, p.136 :

*Oh abuela nuestra,
oh madre nuestra,
no lloréis.*

Cette division des rôles est d'ailleurs confirmée par l'archéologie, des figurines d'hommes -généralement représentés en chasseurs, guerriers, musiciens ou lors de sacrifices rituels- accompagnent souvent celles des femmes :

*Figurines of female subjects from sites across the Maya Lowlands depart from the scope of monumental imagery. They show women in the acts of producing food and cloth, foresting animals, and nurturing children.*¹⁴⁴

Dans la société Maya chacun a donc un rôle prédéfini par son sexe, où les femmes servent la famille et les hommes la patrie. Mais ce rôle ne délimite pas seulement la place de chacun au sein du groupe, mais bien aussi le comportement qu'il convient d'adopter, comme par exemple, vis-à-vis du sexe.

3.4. La répression sexuelle des femmes

Une autre manière de constater l'oppression de l'homme sur la femme est évidemment à travers la sexualité. La censure sexuelle devient alors un outil de contrôle social, généralement des hommes sur les femmes.¹⁴⁵ Selon Michel Bozon, d'après les mœurs actuelles, une femme correcte ne doit pas chercher le plaisir dans le sexe, elle ne doit pas commettre l'adultère et en aucun cas se prostituer :

Dans la construction chrétienne de la sexualité, qui se stabilise au XIII^e siècle avec l'instauration du mariage chrétien, hommes et femmes sont en principes placés sur un pied d'égalité, [...]. En pratique, cependant, dans toutes les législations influencées par le christianisme (par ex., en Amérique latine), l'adultère a toujours été considéré d'un œil beaucoup plus sévère lorsqu'il concernait les femmes. De même, la prostitution, qui entraîne une condamnation morale radicale de celles qui la pratiquent, n'a jamais provoqué d'opprobre équivalente à l'encontre de la clientèle masculine. Dans la chrétienté médiévale et classique, la recherche du plaisir étant exclue de la sexualité licite, ce n'est que dans la transgression que celui-ci pouvait être expérimenté ; si cette transgression était largement tolérée pour les hommes, la recherche du plaisir par les femmes était moralement inacceptable.¹⁴⁶

¹⁴⁴ Joyce, R. A. (2000). *Op.cit.* P.68-69

¹⁴⁵ Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité: Domaines et approches.* Armand Colin. p.10

¹⁴⁶ Bozon, M. « Chapitre 8. Sexualité et genre », in Laufer, J., Marry, C., & Maruani, M. (2001). *Masculin-Féminin: questions pour les sciences de l'homme.* Presses Universitaires de France-PUF.

Au contraire le sexe, pour les femmes, ne doit être pratiqué qu'avec une personne de sexe opposé et ne doit servir qu'à procréer, et bien sûr toujours dans le cadre du mariage, comme l'explique Federici, « la seule sexualité concédée à la mère était la sexualité rendue propre par le mariage et la procréation¹⁴⁷ ». Bozon en 2013, ajoute même quelques prérequis à cette sexualité bridée, comme la virginité et l'exclusivité :

Une femme doit être fertile, appartenir à un (seul) homme (même si un homme peut avoir plusieurs femmes) [...]. Dans les traditions [...] latino-américaines, toutes religions confondues, [...] la perte de la virginité avant le mariage a longtemps été (et reste encore localement) une transgression morale majeure, qui fait sortir la femme de la catégorie des femmes honnêtes.¹⁴⁸

Les idées de Michel Bozon ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les principes cosmogoniques Mayas :

Ces classements dualistes, qui ordonnent les corps ainsi que toutes les choses du monde, produisent un système général d'oppositions, haut/bas, chaud/froid, sec/humide, clair/sombre, soleil/lune, droit/gauche, majeur/mineur. Dans cette logique strictement binaire et différentialiste, le féminin est toujours assigné au côté inférieur, même s'il existe un certain arbitraire des autres termes.¹⁴⁹

Ces principes de répression sexuelle sont aussi applicables à la société maya préhispanique : dans le Popol Vuh on se rend bien compte que la sexualité des femmes appartient aux hommes. En effet, Xkik'', fille du seigneur de Xibalaba, veut manger le fruit d'un arbre dans lequel se trouve la tête de Jun Junajpu, il la manipule et lui crache dans la main, de cette salive elle tombe enceinte. Elle est rejetée par sa communauté, son père se rend compte de sa grossesse et veut donc la punir pour sa relation sexuelle en la faisant assassiner, p.101 :

*Así, mi hija tiene un hijo, señores,
tuvo una relación sexual ilícita.” Dijo, pues, Kuchumakik' (père d'Xkik'')
“que sea sacrificada, pues”*

De plus, p.102 son père lui dit :

*“¡En realidad eres una fornicadora! Que sea llevada
sacrificadla, o señor del petate de la orden militar,
traed aquí su corazón dentro de una jícara”*

Le père d'Xkik'' veut la punir pour sa relation sexuelle, le système patriarcal donne donc droit au père de vie et de mort sur sa fille, et c'est aussi lui qui décide de sa sexualité. Raphaël Girard l'explique aussi par ces termes : « Voici le modèle exemplaire de la coutume maya qui défend

¹⁴⁷ Federici, S. (2019). *Le capitalisme patriarcal*. La fabrique éditions. P.152

¹⁴⁸ Bozon, M. (2013). *Op.cit.* p.17

¹⁴⁹ Bozon, M. « Chapitre 8. Sexualité et genre », in Laufer, J., Marry, C., & Maruani, M. (2001). *Op.cit.*

aux femmes de voir la figure d'un homme tant qu'elles ne sont pas mariées »¹⁵⁰. Barba Ahuatz va plus loin en parlant ouvertement de patriarcat et de subordination de la femme :

*El pasaje en el que el padre de Ixquic la manda matar porque la ve violada es también significativo porque nos habla de épocas cerradamente patriarcales, cuando la virginidad femenina ya era propiedad masculina de la cual no podía disponer ninguna mujer, y si lo hacía se le podía condenar a muerte, con la aceptación de la sociedad*¹⁵¹.

Même Xmukane, sa belle-mère, lui reproche sa relation sexuelle hors mariage, p.106 : « *solamente lo que está en tu vientre es fruto / de tu relación sexual deshonesta.* ». Girard l'explique en ces termes : « Le fait de repousser Xkik' montre quelle était à cette époque la situation morale et juridique des femmes qui avaient des enfants, sans père reconnu. »¹⁵²

Les jeunes filles Xtaj et Xpuch' sont confrontées elles aussi à une relation sexuelle vue comme illégitime puisqu'hors mariage, p.233 « *entonces, que ellas tuvieran una relación sexual ilegítima* ».

On peut en déduire qu'une femme honnête dans le Popol Vuh est une femme qui ne couche pas en dehors du mariage. La prostitution pourrait être bannie de ce qui est considéré comme les bonnes mœurs, bien que cela reste à prouver. Bien entendu la prostitution est aussi un outil de domination masculine, où la femme est réduite au rang de marchandise¹⁵³. Domination empirée lorsque la femme n'agit pas de son plein gré mais sous la contrainte d'un homme, généralement un proxénète, puisque les hommes s'échangent alors les services d'une femme-objet¹⁵⁴. C'est d'ailleurs le cas de Xtaj et Xpuch', personnages à peine cités dans le Popol Vuh, qui sont envoyés pour séduire Tojil, Awilix et Jaqawitz pendant leur balade sur les bords du lac. Elles sont traitées par leur communauté comme des objets, des appâts et doivent leur offrir leurs corps si nécessaire, le tout sous la menace ; si elles ne s'offrent pas elles seront tuées.

On peut lire dans le Popol Vuh, p.226 :

*que vayan entonces, pues, dos muchachas
así, entonces, que en realidad sean hermosas
entonces, que sean adorables las muchachas
que vayan, pues, como objeto de su deseo*

¹⁵⁰ Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot. p.102-103

¹⁵¹ Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.

¹⁵² Girard, R. (1954). *Op.cit.* p.112

¹⁵³ Barry, K. (1995). *The Prostitution of Sexuality*, New York & London.

¹⁵⁴ Mathieu, L. (2016). *Prostitution, quel est le problème?*. Textuel. P.48-49

Puis p.227 :

*Entonces buscaron, pues, entre sus hijas.
Id, hijas nuestras, a lavar al río, pues.
Si entonces, pues, veis a tres muchachos
desnudaos frente a ellos,
pues, si sus corazones os desean
si os llaman a vosotras
[...]
si desean vuestro aspecto
realmente ¡entregaos a ellos!
Si no os entregáis, pues,
Os mataremos, pues.*

Cette sexualité réprimée de la femme est même confirmée par l'archéologie, Joyce s'est appliquée à le prouver, selon elle le corps de l'homme est sexualisé, au contraire de celui de la femme qui n'est que peu représenté dans l'art Maya :

It is male figures whose sexuality is displayed in Classic Maya art. In the Naj Tunich cave paintings the only body seen is a male one [...]. The prominence of imagery of manipulation of the penis in ritual contexts contributes to a sexualization of masculinity.¹⁵⁵

Que ce soit dans le cadre du couple, de la famille, du travail ou de la vie sexuelle, on peut voir que la femme est couramment assujettie par l'homme, malgré le principe de complémentarité de la cosmovision Maya. L'équilibre lui-même peut servir aussi bien à unir les hommes et les femmes qu'à les diviser, en fonction de son interprétation de la répartition.

3.5. L'équilibre, union ou division sexuelle ?

Pour illustrer la notion d'équilibre dans le cadre du patriarcat, revenons sur les exemples déjà donnés précédemment : au sein du couple, l'homme et la femme sont les deux poids qui équilibrent la balance. Comme l'explique Bassie-Sweet, chacun y va de sa participation à la vie commune.

The complementary nature of a married couple is perhaps best demonstrated by corn production. A man may plant and harvest corn, but he must have a wife to transform it into food. The labor of women transformed the raw materials provided by men into useful products crucial to social, ritual and political process. A wife was an indispensable complement to her husband, and she shared in the status and prestige.¹⁵⁶

¹⁵⁵ Joyce, R. A. (2000). *Gender and power in prehispanic Mesoamerica*. University of Texas Press. P.79

¹⁵⁶ Bassie-Sweet, K. (1999). Corn deities and the complementary male/female principle. *La Tercera Mesa Redonda de Palenque*.

Pour ce qui est de la question du genre, l'équilibre homme-femme peut être résumé ainsi, comme dans la citation précédente : l'homme doit s'occuper de ramener à manger pour la famille, et la femme doit s'occuper de préparer cette nourriture pour la famille. On peut donc se demander si cet équilibre n'établit pas les prémices de la société patriarcale et donc de la domination des hommes sur les femmes. En effet, la même Bassie-Sweet ajoute : « *the vast majority of wives illustrated in Maya art play the role of an assistant, and this suggests that they held a junior position. indicates that women were subordinate to men, a secondary role.*¹⁵⁷ »

Cet « équilibre » maya repose donc sur l'un des principes clés du patriarcat : l'espace de la femme est l'espace privé, alors que celui de l'homme est l'espace public. C'est aussi l'idée soutenue par Bassie-Sweet dans la suite de la citation précédente : « *While the actions of a man usually place him at the center of the public stage, his wife performs essential tasks that allow him to fulfill his obligations.*¹⁵⁸ »

Bien sûr, c'est une interprétation personnelle de concepts anciens adaptés à une vision moderne. Cette notion d'équilibre essentielle à la cosmovision maya pouvait servir autant à opposer les hommes et les femmes qu'à les rassembler, rappelons que :

*Para la cosmovisión maya no hay femenino sin masculino, no hay día sin noche, no hay unidad sin colectividad, no hay madre tierra sin padre sol, de tal manera que hombres y mujeres fueron creados para complementarse o ser interdependientes y no para oprimirse unos a otros*¹⁵⁹.

De même, lors de la création de l'homme dans le Popol Vuh, Xpiyacoc et Xmukane, le couple primordial divin qui crée les hommes est supposé ne faire qu'un. Mais le rôle de la femme est de donner naissance et celui de l'homme d'être le chef du clan ou de la maison, D'après Christensen¹⁶⁰ Xpiyacoc était appelé dans la culture maya *mamom*, « patriarche » et Xmukane *iyom* « la sage-femme ».

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ Bassie-Sweet, K. (1999). *Op.cit.*

¹⁵⁹ Álvarez Medrano, C. (2006). Cosmovisión maya y feminismo. ¿ Caminos que se unen? In *Cumes y Monzón (comps.), La encrucijada de las identidades: Mujeres, feminismos y mayanismos en diálogo*, Intervida World Alliance (INWA), Guatemala, 19-29.

¹⁶⁰ Christenson, A. J. (2003, 2007) *Popol Vuh: Sacred book of the Ancient Maya People. Mesoweb articles. Mesoweb: An Exploration of Mesoamerican Cultures.*

En guise de conclusion

Pour certains auteurs, la société maya s'organisait de manière patriarcale, pour d'autres elle était hétérarchique. Ces discordances peuvent prendre racine dans le fait que chaque ville-Etat était régie de manière distincte, par un gouvernement différent et une organisation propre. Certaines régions ont donc pu laisser plus de « pouvoir » aux femmes, puisque certaines ont même été reines ou ont eu accès à des postes haut placés dans certaines circonstances (à titre d'exemple plusieurs femmes ont gouverné des villes, comme celle de Palenque (Na Yol Nal, Na Sak Kuk) en plus d'aider leur mari dans l'exécution de leur pouvoir (comme Xok' l'épouse principale de Itz Balam ii)¹⁶¹. Malgré cette possible hétérarchie, la société maya préhispanique reste une société à dominante patriarcale, où l'homme est généralement le chef de la maison et de la communauté et où la femme est dévaluée, en tant que simple complément de l'homme. De plus, la société Maya s'étalant sur de nombreux siècles, on peut considérer qu'au fur et à mesure de son évolution la femme a perdu de son importance¹⁶², comme le prouvent la répartition genrée des tâches, l'accès aux hautes fonctions facilité pour les hommes, la répression sexuelle des femmes et l'autorité des hommes sur ces dernières.

Les normes et les coutumes pèsent un poids considérable sur la société maya. Il est donc primordial de suivre la tradition, transmise oralement, puis rédigée à travers le récit mythique du Popol Vuh. Les rôles donnés aux femmes dans le Popol Vuh correspondent aux rôles des femmes au même moment dans la société maya précolombienne¹⁶³. Dans cette optique, le Popol Vuh permet d'établir la place et les tâches que chacun et chacune se doivent de suivre.

Les femmes mayas préhispaniques sont accablées par le poids du patriarcat, mais elles ne courbent pas pour autant l'échine, puisqu'elles jouent malgré tout un rôle fondamental dans le Popol Vuh.

¹⁶¹ Rodriguez-Shadow, M.J. (2016). Mujeres mayas de antaño. *Mujer mesoamericana*.

¹⁶² Barba de Piña Chán, B. in Rodríguez-Shadow, M. (2007). *Las mujeres en Mesoamérica prehispánica*. Universidad Autónoma del Estado de México. P.91. Et Girard, R. (1954). *Op.cit.* p.376

¹⁶³ Bollentini, C., Vuh, P., & Menchú, R. (2002). EL LEGADO DE XMUKANE (LA MUJER MAYA Y EL MITO). *Morada de la palabra: homenaje a Luce y Mercedes López-Baralt*, 1, 255.

Chapitre 4 : L'importance des divinités féminines dans le Popol Vuh

L'avenir de l'homme est la femme. Elle est la couleur de son âme. Elle est sa rumeur et son bruit. Et sans elle, il n'est qu'un blasphème.

Louis Aragon

Dans le Popol Vuh deux divinités ou semi-déeses Xkik' et Xmukane¹⁶⁴, servent à faire avancer le récit et jouent des rôles spécifiques en dépit de leur féminité, c'est ce que nous allons étudier dans cette partie.

4.1. Présentation des personnages féminins du Popol Vuh

Dans le chapitre « Les femmes dans le Popol Vuh » nous avons vu que Cobian divise les personnages féminins en quatre catégories : déesses, semi-déeses, femmes et semi-femmes¹⁶⁵. Nous avons aussi détaillé ces personnages féminins apparaissant dans le Popol Vuh, et souligné le fait que deux personnages, Xkik' et Xmukane, revêtaient plus d'importance que les autres. En effet, comme l'avance Barba Ahuatz :

Las mujeres quichés, en general, tienen poca importancia en el Popol Vuh, mostrando gran contraste con los hombres. Las diosas, en cambio, tienen un papel relevante en las dos primeras partes del libro sagrado¹⁶⁶.

¹⁶⁴ Voir chapitre 1, partie 1.5.

¹⁶⁵ Cobián, D. L. (1999). *Génesis y evolución de la figura femenina en el Popol Vuh*. Plaza y Valdés. P.31-32

¹⁶⁶ Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.

4.2. Le choix d'Xkik' et d'Xmukane

Nous avons aussi prouvé précédemment l'oppression que subissent les femmes du récit par le fait des hommes et de leur genre. De surcroît, les rédacteurs du Popol Vuh leurs offrent peu d'apparitions dans le récit ainsi que des rôles que l'on pourrait qualifier de « futils ». Malgré tout, Xkik' et Xmukane restent des personnages clés du récit. En effet, elles sont présentes presque tout le long de la partie principale de la narration (pour Xmukane de la seconde page jusqu'au début de la troisième et dernière partie, pour Xkik' elle clôt la première partie et reste jusqu'à la fin de la deuxième partie). Elles permettent, grâce à leurs interventions, de grandes avancées. Ce sont des personnages puissants et capables de grandes choses. Elles sont à la fois divines et humaines, issues de mondes divins mais vivant dans le monde humain, elles sont donc bien plus que de simples reproductrices. Mais bien sûr, en tant que femmes, elles « créent » ou donnent naissance à de nouveaux personnages clés.



Figure 5 : Xkik' apporte à Xmukane le maïs récolté pour se faire accepter.
Illustration du Popol Vuh de Diego Rivera (1931)

4.3. Xmukane

Xmukane ne serait pas une déesse créatrice selon Shadow-Rodriguez, mais plutôt une « illustre aïeule » qui se serait installée avec les autres divinités de la genèse. Néanmoins on lui attribue des pouvoirs extraordinaires comme la magie, des pouvoirs de guérisseuse, la sagesse ou encore des connaissances ésotériques¹⁶⁷.

¹⁶⁷ Rodríguez-Shadow, M. (2016). *Las mujeres mayas de antaño* (Tomo 2 de la serie Mujer Mesoamericana). Ciudad de México.

4.3.1. Signification de son nom

Il existe de nombreuses traductions du nom Xmukane' : « *bisabuela*¹⁶⁸ ; *vieja mujer*¹⁶⁹ ; *el sol poniente*¹⁷⁰ ; *la que está escondida desde los primeros tiempos*¹⁷¹ ; *anciana mujer* ou *xnuc*¹⁷² ; *tumba* ou *sepultura*¹⁷³ ; ou encore *aquella que desaparece*¹⁷⁴ et enfin « Antique Cacheuse » et « Aïeule »¹⁷⁵.

D'après Preuss, Xmukane' pourrait se décomposer comme cela : x – muk – n – e, avec *x* comme préfixe d'un prénom féminin, *muk* qui signifie « pour être caché », « pour être enterré », *n* et *e* seraient des suffixes de verbes intransitifs servant à exprimer « emmener ». Pour lui la traduction la plus juste serait “*la que ha sido enterrada*”, “*la que ha sido cubierta*”. Cela se rapporterait à sa fonction de déesse de la lune décroissante¹⁷⁶.

4.3.2. Une déesse

Dès les prémices de l'histoire des Mayas quichés, Xmukane est présente, aux côtés de Xpiyakok, ils sont les grands-parents primordiaux. Elle apparaît dès la deuxième page du récit (p.38) :

*se nombra a la partera
al abuelo
Xpiyakok
Xmukna, son sus nombres*

Ensemble ils sont supposés donner naissance aux êtres humains parfaits, capables de les louer. Néanmoins lors de cette création à base de maïs, seule Xmukane est citée, Xpiyakok paraît hors de cet acte divin, dans les pages 177-178 du Popol Vuh:

*Entonces, fue molido, pues, el elote amarillo
El elote blanco
Nueve molidas, pues, hizo Xmukane*

¹⁶⁸ Edmonson, M. S. (1971). *The book of counsel: the Popol Vuh of the Quiche Maya of Guatemala*. Middle American Research Institute, Tulane University.

¹⁶⁹ Recinos, A. (1953). *Las antiguas historias del Quiché*. México, Fondo de Cultura Económica.

¹⁷⁰ Estrada Monroy, A. (1973). *Empiezan las historias del origen de los indios de esta provincia de Guatemala: Popol Vuh*. Edición facsimilar. Guatemala: Editorial José de Pineda Ibarra.

¹⁷¹ Villacorta, C., & Antonio, J. (1962). *Popol Vuh de Diego Reinoso*. Crestomatía Quiché. Guatemala. Editorial del Ministerio de Educación, José de Pineda Ibarra, 1.

¹⁷² Goetz, D., & Morley, S. G. (1965). *Popol Vuh; the Sacred Book of the Ancient Quiché Maya: English Version by Delia Goetz and Sylvanus G. Morley from the Translation by Adrián Recinos*. University of Oklahoma Press.

¹⁷³ Fray Francisco Ximénez, *Arte de las tres lenguas, Cakchiquel, Quiché y Zutuhil*, 93 ff. doubles. Manuscrito de la Newberry Library, Chicago

¹⁷⁴ Burgess, D., et Xec, P. (1955). *El Popol Wuj*. Quezaltenango, Guatemala: Talleres Tipograficos "El Noticiero Evangélico"

¹⁷⁵ Raynaud, G. (1975). *Les Dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le Livre du conseil* (Vol. 41). Librairie d'Amérique et d'Orient.

¹⁷⁶ Preuss, M. H., & Vázquez, M. P. (1988). *Los dioses del Popol Vuh*. Pliegos. P.22

*La comida entró, con el agua, en la masa
Se formaron los brazos
La grasa del hombre que iba a ser.*

Alors que les dieux masculins se chargent de créer la Terre, la nature, et les animaux, ils sont incapables d'inventer un être qui les reconnaisse et les loue, les déesses féminines sont donc indispensables dans ces moments. Ces dieux masculins ne peuvent créer qu'un homme de boue qui se défait au contact de l'eau, ce qui laisse penser que sans l'intervention du sexe féminin aucune vie intelligente n'est possible¹⁷⁷.

Xmukane est une sage-femme, et une voyante, en créant les Hommes elle fait à son tour partie des dieux géniteurs, au même titre que les Dieux primordiaux Tz'aqol, B'itol, Alom et K'ajolom :

La misma diosa Xmukane, la vieja adivina, junto a los Progenitores, al final ella misma Progenitor también, interviene en la formación del ser humano, desde su laboratorio secreto e subterráneo, “moliendo las mazorcas amarillas y las mazorcas blancas” y elaborando nueve misteriosas bebidas [...], de las que provendrán la fuerza y la musculatura del ser humano y su vigor vital¹⁷⁸.

C'est aussi ce que l'on retrouve dans le Popol Vuh à la page 53 :« *es la abuela, pues, la sacerdotisa / la creadora en su pierna; Xmukane es su nombre* ». Et voici l'analyse qu'en fait Gutiérrez González : “*Xmukane, [...] destaca por su papel de creadora y formadora de todas las criaturas.*¹⁷⁹” Elle n'est donc pas, à l'origine, une créatrice, mais elle le devient grâce à la puissance de ses pouvoirs divins.

Mais au-delà de créer les hommes, elle est encore plus vénérée par les Mayas Quichés car elle est surtout la créatrice de la toute première génération :

Xpiyakok y Xmukane, definidos en el disfrasismo correspondiente como “la partera / el abuelo”. El vínculo lógico que da sentido a la expresión es la reproducción humana, que connota a los dioses del principio sagrado de fecundación y de fertilidad. Xpiyakok y Xmukane [...] se presentan como progenitores de la humanidad, no solo como responsables de la vida del universo, sino también como miembros del mismo ciclo vital y de una única línea de generación¹⁸⁰.

Xmukane, accompagnée de Xpiyakok, fait partie des progéniteurs de l'humanité, mais aussi des créateurs de la lignée divine quiché. Elle joue donc un rôle primordial pour l'humanité

¹⁷⁷ Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Op.cit.*

¹⁷⁸ Usandizaga, H. (2013). *Palimpsestos de la antigua palabra inventario de mitos prehispánicos en la literatura latinoamericana* (Hispanic studies culture and ideas, 1661-4720 58). Bern: Peter Lang. P.334

¹⁷⁹ Gutiérrez González, M. E. (2013). *Diosas de los antiguos mayas*. : LibrosEnRed

¹⁸⁰ Craveri, M. E. (2012). *El lenguaje del mito: voces, formas y estructura del Popol Vuh* (pp. 1-236). UNAM. p.105

comme pour son clan. De fait, lors de la création de l'Homme, seule Xmukane est présente, c'est ce que souligne Cumes :

Au quatrième essai, Xpiyakok et Xmukane ont été convoqués de nouveau. Cependant, Xpiyakok disparaît alors de la scène. Ainsi, reste seulement Xmukane, déité féminine, qui a créé les êtres de maïs. Elle a moulu les épis jaunes et blancs à neuf reprises, d'où ont surgi les quatre premiers hommes. Ensuite, grâce au même procédé, Xmukane a créé les quatre premières femmes, qui seraient les compagnes des premiers hommes¹⁸¹.

Pour Craveri les neuf mixtures de Xmukane servent à associer la « recette » de l'Homme au temps de gestation d'une femme, et permet de renforcer la force féminine de cette déesse¹⁸².

Mais elle ne s'occupe pas uniquement de la création des hommes, puisque, comme nous l'avons déjà dit, elle possède de nombreux pouvoirs :

*In her role as the quintessential first female and mother, the creator grandmother Xmukane made food and drink, hauled jars of water and bundles of firewood, maintained the earth fire, tended the garden plot of the house, and gather herbal remedies. [...] Xmukane shared many of the duties of her husband, and like him, she was a healer and diviner. Her most prominent role was as a midwife and goddess of the sweat bath*¹⁸³.

Pour Preuss elle serait même associée à la déesse lunaire : « *Concluimos que Xmukane', abuela del sol, es la antigua diosa luna, la primera deidad lunar vista en el cielo*¹⁸⁴. » Elle pourrait même être l'alter-ego de la déesse O, une vieille femme patronne de l'accouchement et de la divination. Sur Terre comme au ciel elle s'occupe de tout seule. C'est une femme âgée, mais forte et indépendante.

4.3.3. Une grand-mère

Elle n'est pas que « déesse-mère » et reproductrice, elle est ensuite mère et grand-mère sur Terre. Elle est la mère des jumeaux Jun Junajpu et Wuqub' Junajpun, comme on peut le constater dans le Popol Vuh, p.83-84 :

*estos son los nombres de Jun Junajpu
[Wuqub' Junajpu], así son llamados,
Estos, pues, son sus padres : Xpiyakok*

¹⁸¹ Cumes, A. (2017). La cosmovision maya et le patriarcat : une interprétation critique. *Recherches féministes*, 30 (1), 47–59. <https://doi.org/10.7202/1040974ar>

¹⁸² Craveri, M. E. (2012). *Contadores de historias, arquitectos del cosmos: el simbolismo del Popol Vuh como estructuración de un mundo* (pp. 1-285). UNAM. p.142

¹⁸³ Le « *sweat bath* », aujourd'hui appelé Temazcal est un dôme à sudation, servant à diverses cérémonies curatives ou spirituelles. Le temazcal reconstitue le ventre d'une mère.

Et Bassie-Sweet, K. (2008). *Maya Sacred Geography and the Creator Deities*. Norman : University of Oklahoma Press. p.197

¹⁸⁴ Preuss, M. H., & Vázquez, M. P. (1988). *Op.cit.* P.21

Xmukane
En la oscuridad
En la noche fueron engendrados Jun Junajpu
Wuqub' Junajpu por Xpiyakok
Xmukane.

Elle est donc ensuite la grand-mère des jumeaux héroïques Junajpu et Xb'alanke, fils de Jun Junajpu et Xkik'. Durant sa période terrestre Xmukane paraît élever seule ses enfants et petits-enfants, puisque Xpiyacoc est mort :

Xmukane and Xpiyacoc appeared as a primordial creator couple, called "midwife" and "patriarch," among other epithets. Later on, they reappeared as the parents of One Junajpu and Seven Junajpu and, by implication, the paternal grandparents of the Hero Twins, Junajpu and Xb'alanke. However, the grandmother took a leading role, while Xpiyacoc was conspicuously absent from the passages that described the heroes' birth and early life¹⁸⁵.

Elle est plus ou moins la maîtresse de maison, avec une certaine forme d'autorité sur ses petits-enfants, elle est, pour Preuss, une matriarce :

Sus funciones judiciarias consisten en hacer que los miembros de la familia puedan probar sus méritos y castigarlos. Su papel político es matriarcal durante su gobierno en la segunda era de tiempo, como puede verse por la caracterización de su familia¹⁸⁶.

Xmukane' est aussi une femme pleine de qualités et même le prototype de la grand-mère quichée. Son importance est donc symbolique, en tant que déesse comme en tant que femme humaine :

En su persona, la abuela era una mujer imperativa, suspicaz, sabia, abnegada, conoedora, poseedora del saber mágico, trabajadora, responsable y justa. Aún lo que nos parecen defectos, como sus actitudes dictatoriales, se muestran como virtudes en el libro sagrado de los quichés. Pudiera ser que fuera el prototipo psicológico que esperaban de las abuelas. [...] y de todas las mujeres mencionadas es la más importante, lo que le resulta de la sabiduría que ha adquirido con la edad.¹⁸⁷

En tant que Déesse elle crée l'homme de maïs, une fois mère elle s'occupe d'élever ses enfants, puis devenue grand-mère, elle subvient aux besoins de ses petits-enfants, à l'aide d'Xkik', sa belle-fille.

¹⁸⁵ Mazariegos, O. C. (2017). *Art and myth of the ancient Maya*. Yale University Press.

¹⁸⁶ Preuss, M. H., & Vázquez, M. P. (1988). *Op.cit.* P.45

¹⁸⁷ Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Op.cit.*

4.4. Xkik'

4.4.1. Signification de son nom

Son nom, Ixquic ou Xkik', pour Girard comme pour Craveri, est associé au sang. Le premier explique qu'*ix* représente le féminin, son sexe et que *quic* peut se traduire par sang, résine, sève. Il ajoute que cela s'apparente à « toute excrétion liquide, divine, humaine ou animale, qui s'assimile à la pluie, également réglée par les phases de la lune » pour montrer le lien entre le sang et le pouvoir de la lune¹⁸⁸. Craveri voit donc en Xkik'' la déesse de la fertilité : « *con el posible significado de “la de la sangre”, “la mujer de la sangre”. Como diosa de la vegetación, representa la fertilidad inagotable y la capacidad perpetua de regeneración.*¹⁸⁹ » Avec ce sang elle donne la vie et alimente le peuple maya-quiché, elle est même associée à la « *madre tierra*¹⁹⁰ ». Enfin Barba Ahuatz propose comme traduction “*sangre femenina*”, “*linaje mágico materno*”, “*linaje de magas*” et en conclue que le nom d'Xkik'' a, dans tous les cas, un sens magico-religieux¹⁹¹.

4.4.2. Une déesse de l'Inframonde

Xkik'' est la princesse de Xibalba, l'Inframonde. Son père lui défend d'approcher un arbre, mais elle brave les interdits, trop curieuse de goûter les fruits de cet arbre. La tête de Jun Junajpu, pendue parmi les fruits, lui crache dessus, elle tombe alors enceinte. Elle donne naissance aux jumeaux héroïques qui deviendront le Soleil et la Lune, ce qui n'est pas donné à n'importe qui :

*El embarazo de Xkik'', quien se presenta como una manifestación de la fertilidad telúrica. Criatura de Xib'alb'a, hija de los señores del inframundo, encarna los gérmenes vitales de la madre tierra y expresa en sí la potencialidad matricial de la gran cavidad terrestre*¹⁹².

¹⁸⁸ Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot. P.107

¹⁸⁹ Craveri, M. E. (2012). *Op.cit.* p.133

¹⁹⁰ Craveri, M. E. (2013). *Popol Vuh. Herramientas para un estudio crítico del texto k'iche'. Traducción al español, notas gramaticales y vocabulario* (pp. 1-238). UNAM. P.68

¹⁹¹ Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Op.cit.*

¹⁹² Craveri, M. E. (2012). *Op.cit.* p.119

Elle mange le fruit de l'arbre et tombe enceinte, ce péché donne naissance à l'alternance entre le jour et la nuit, avec la gestation humaine commencent les cycles des saisons, autrement dit, le temps se met en marche. Craveri l'explique en ces termes : “*La ruptura del orden eterno de Xib'alb'a por la*



Figure 6 : Xkik' est fécondée par Junajpu en mangeant le fruit de l'arbre. Illustration du Popol Vuh de Diego Rivera (1931)

mancha sexual puede ser considerada como un verdadero acto de iniciación del tiempo ¹⁹³”. Suite à sa relation sexuelle, son père veut la punir, où plutôt la faire assassiner. Mais elle fait preuve d'astuce et d'audace, et réussit à convaincre les émissaires de son père de lui laisser la vie sauve :

*El relato quiché subraya aquí la inteligencia y la capacidad de convencimiento de Ixquic, quien logra que los cuatro búhos mensajeros le perdonen la vida mientras les ofrece alternativas para el cumplimiento de su obligación*¹⁹⁴.

Elle quitte ensuite Xibalba pour rejoindre le monde des mortels et se présenter chez Xmukane, sa belle-mère. Xkik' se retrouve rejetée une fois de plus, mais une fois ses pouvoirs prouvés, elle est acceptée dans sa nouvelle famille, et de là peuvent démarrer les épisodes de Junajpu et Xb'alanke. Selon Barbar Ahuatz, ce chapitre élève Xkik' au rang de déesse de l'agriculture et réunit les deux mères de dieux :

*La abuela rechaza a la joven y solamente la acepta cuando ésta prueba sus poderes mágicos con respecto a la agricultura y es capaz de llegar con redes llenas de maíz recogido en un campo donde no había más que una mata con su espiga, significando metafóricamente que una sola mazorca es capaz de cubrir un campo con sus semillas. La magia de Ixquic como diosa de la agricultura convenció a la anciana abuela, bruja y curandera, madre y abuela de héroes, madre y abuela de dioses*¹⁹⁵.

¹⁹³ *Ibid.* p.128

¹⁹⁴ Gutiérrez González, M. E. (2013). Diosas de los antiguos mayas. : LibrosEnRed

¹⁹⁵ Barba Ahuatz, B. in Edad y Género en el Popol Vuh in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Op.cit.*

4.4.3. De nombreux attributs

On prête de nombreux attributs à Xkik', comme par exemple l'agriculture, la végétation, la fécondité. Craveri, en analysant la rencontre entre Xmukane et Xkik', voit de nombreux pouvoirs en cette dernière :

*Xkik'' se presenta en este episodio como una deidad de la vegetación. Como en el caso de sus hijos, a la vez dioses astrales y agrícolas, también la diosa madre reúne atributos telúricos y vegetales, como gran diosa de la vegetación. Ella representa la energía femenina fecundada, ya que contiene en si el principio celeste del sol y de la luna, o sea, los ritmos cronológicos de las estaciones*¹⁹⁶.

Sa puissance lui permet même de faire appel à une trinité féminine : Ix toh, Ix canil et Ix cacau, des divinités agraires qui vont la sauver auprès de sa belle-mère¹⁹⁷, comme on peut le voir dans le Popol Vuh, p.107 :

« Entonces ven aquí
Entonces ven
Párate, Xtoj
Xq'anil
Xkakaw »
[...]. » Dijo la muchacha.

Pour Raphaël Girard elle est une déesse luni-terrestre, elle représente la terre qui se fait féconder par les plantes, il explique qu'elle est appelée par les théologiens chortis¹⁹⁸ *la Trésorière de la Grâce*, puisqu'elle va donner naissance aux jumeaux héroïques, dieux du maïs¹⁹⁹. Mais elle serait aussi la déesse de la fécondité²⁰⁰, de la Pénitence²⁰¹ et patronne et déesse titulaire des accouchées²⁰². Au vu de son importance dans le panthéon, elle pourrait être l'alter-égo de la déesse I.

En tant que mère de famille, bien sûr elle donne naissance à des jumeaux divins, eux aussi dotés de pouvoirs et capables de défaire les dieux de l'Inframonde. Mais surtout elle est pour les quichés *le* modèle de la mère de famille²⁰³.

¹⁹⁶ Craveri, M. E. (2012). *Op.cit.* p.128

¹⁹⁷ Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot. P.114-115

¹⁹⁸ Chorti (ou ch'orti) est un terme désignant les indiens Mayas.

¹⁹⁹ Girard, R. (1954). *Op.cit.* p.101, 107

²⁰⁰ *Ibid.* P.111,112

²⁰¹ *Ibid.* P.114

²⁰² *Ibid.* P.117

²⁰³ *Ibid.* P.111,112

Conclusion de la partie

Alors que la terre, les montagnes et les vallées naissent de la simple parole des Dieux (masculins), l'homme a besoin de la féminité pour naître : idée de dualité toujours, mais aussi idée de maternité et de fécondité. Seule Xmukane peut créer les êtres parfaits. Xmukane revêt donc une importance primordiale dans le Popol Vuh : elle crée l'homme. Sans elle pas d'humanité. Qui dit pas de vie humaine dit aussi pas de vie divine puisque les Dieux ont besoin des hommes pour vivre. Sans elle c'est la fin de toute chose. Evidemment elle joue aussi un rôle capital dans sa famille, en tant que maîtresse de maison et soutien de ses enfants et petits-enfants. Même en tant que simple humaine, elle est une ancienne que l'on doit respecter et adorer comme une déesse. Preuss convient lui aussi de sa place toute particulière dans le Popol Vuh :

La naturaleza de Xmukane' es creativa, y esto se puede apreciar fácilmente. A ella se debe la creación de la muñeca de madera y el hombre de maíz. Pero aún más importante es su función creadora donde ella es solo conocida como madre o abuela. Esto probablemente se debe a su aspecto como diosa de generaciones o protectora del nacimiento, o quizás a causa del respeto que impone, que está de acuerdo con la posición de un alto dios²⁰⁴.

Xkik'' a elle aussi une fonction fondamentale dans le récit : elle réunit le pouvoir divin de Jun Junajpu et l'Inframonde pour donner naissance à des héros, qui sont les personnages principaux du Popol Vuh, et ceux qui permettent ensuite de créer l'homme parfait une fois les Dieux de l'Inframonde vaincus.

Les autres femmes, malgré un rôle moindre, servent à faire avancer le récit, comme Xtaj et Xpuch qui sont des appâts pour les Dieux, ou les premières femmes qui permettent aux Hommes d'avoir une descendance, ou à produire des bras pour la culture.

Sans surprise les divinités féminines sont associées à la fertilité et la procréation. Néanmoins dans ce récit les deux femmes qui (pro)créent le font sans relation sexuelle avec les hommes. La première est une déesse qui produit les humains à partir de maïs, la deuxième est fécondée par la salive. Les femmes sont donc des êtres puissants, pourvues de pouvoirs qui surpassent ceux des hommes, mais toujours enfermées dans un rôle d'enfantement. Certes elles créent l'humanité mais cela ne « sauve » pas les femmes, divines ou non, perpétuellement associées à la procréation et la fertilité, sans échappatoire. Malgré une place forte des divinités féminines, leurs rôles confortent le patriarcat : elles n'ont pas d'autres utilité que d'enfanter.

²⁰⁴ Preuss, M. H., & Vázquez, M. P. (1988). *Los dioses del Popol Vuh*. Pliegos. P.35

Conclusions finales

Dans ce travail de recherche il a été question de la place des divinités féminines dans le Popol Vuh. Nous avons tenté de montrer comment le patriarcat accable les femmes dans la société maya et comment cela ressort dans le récit. Puis, il a été souligné que le rôle des femmes, divines comme humaines, s'arrête malgré tout à la procréation, ce qui souligne encore le fait que la société Maya décrite dans le Popol Vuh soit patriarcale.

Résumé des résultats

Pour synthétiser, les femmes du Popol Vuh ne sont pas égales aux hommes dans cette société patriarcale qui est la leur, mais cela ne suffit pas à les déposséder de leur puissance et à les soumettre. Dans la société que décrit ce mythique récit maya quiché les personnages féminins semblent être soumises aux hommes ; par l'obéissance qu'elles doivent à leurs pères puis leurs maris, par le mariage, par une sexualité bridée, et par leurs places confinées à l'environnement domestique. Elles jouent un rôle capital dans la création et donc l'existence même de l'humanité et n'en sont pas moins des personnages puissants, parfois divins, au même titre que les personnages masculins. Malgré cela, leur rôle se résume uniquement à la production d'une descendance.

Bien sûr, nous ne prétendons pas avoir révélé la totalité des rapports entre les hommes et les femmes des Mayas classiques. Mais ce travail se veut néanmoins le résultat de recherches poussées à travers les études de genre et la littérature Maya.

Limites

Bien sûr cette recherche a ses limites. Le monde Maya reste semé de zones d'ombres, tout n'a pas encore été découvert concernant leur religion ou leur société par exemple. De plus, le passage des espagnols n'a pas rendu les choses faciles, de nombreux documents ont été effacés ou traduits à travers le prisme des normes sociétales de chaque traducteur et la société Maya s'en est trouvée modifiée. Enfin, le patriarcat est un concept moderne, que nous avons tenté d'appliquer à une société ancienne et il est certainement audacieux de se prononcer sur la mentalité des anciens Mayas.

Ouverture

Pour aller plus loin dans cette recherche, étant donné que le Popol Vuh est rédigé en lettres latines après la conquête, il pourrait être intéressant de voir ce qui relève de l'influence chrétienne et espagnole et ce qui est vraiment Maya.

De nos jours, la vie des femmes guatémaltèques d'origine quiché n'est pas toujours toute rose non plus. En effet, d'après la CEPAL (2002)²⁰⁵ la majorité des femmes sont employées dans le secteur informel²⁰⁶ (45,1%), et n'ont donc pas accès à une sécurité sociale ou une protection sociale. Dans la sphère privée, d'après l'INE, en 2011 plus de 85% des femmes s'occupent des tâches ménagères de la famille²⁰⁷. Enfin, la violence faite aux femmes présente des chiffres alarmants : en 2014 le Guatemala faisait partie des quatre pays avec les plus hauts taux de féminicides d'Amérique Latine, aux côtés du Honduras, du Salvador et de la République Dominicaine (CEPAL). D'après l'INE²⁰⁸, en 2016 ce sont plus de 62000 délits qui ont été commis contre des femmes.

Même si le chemin à parcourir avant une égalité homme-femme au Guatemala est encore long, on cherche actuellement à ramener les femmes indigènes dans le discours public afin qu'elles se réapproprient leurs droits, grâce à l'organisme « *Defensoría de la Mujer Indígena* »²⁰⁹ par exemple, ou encore par la signature, en 2000, de la *Declaración del Milenio*. Un nouveau concept a même vu le jour, on parle de « *feminismo indígena* », soit un féminisme qui se veut contre le capitalisme ; un féminisme communautaire qui tente par exemple de réintroduire les concepts de dualité et de complémentarité qui pourraient (r)apporter un certain équilibre dans les relations hommes/femmes ; un féminisme antiracisme puisque l'oppression est double (femme et aborigène). C'est aussi l'un des combats d'Aura Lolita Chavez Ixcaquic, qui milite pour le droit à l'autodétermination des peuples indigènes mais aussi contre les violences faites aux femmes au Guatemala.

Quoi qu'il en soit, les mouvements féministes actuels tels que HeForShe, comme la notion de complémentarité des Mayas, nous prouvent bien que le patriarcat est un problème qui

²⁰⁵ *Mujeres indígenas en América Latina: dinámicas demográficas y sociales en el marco de los derechos humanos*, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE)-División de Población y División de Asuntos de Género de la CEPAL, 2013

²⁰⁶ Entreprises familiales par exemple

²⁰⁷ *Estadísticas de violencia en contra de la mujer*, INE, Republica de Guatemala, 2014 - 2016

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ Macleod, M. (2011). *Nietas del fuego, creadoras del alba: luchas político-culturales de mujeres mayas*. FLASCO.

date d'il y a déjà bien (trop) longtemps et que pour le résoudre, femmes et hommes gagnent à s'allier sur un pied d'égalité.

Bibliographie

Monde Maya

- Álvarez Medrano, C. (2006). Cosmovisión maya y feminismo. ¿ Caminos que se unen? In *Cumes y Monzón (comps.)*, *La encrucijada de las identidades: Mujeres, feminismos y mayanismos en diálogo*, Intervida World Alliance (INWA), Guatemala, 19-29.
- Arellano Hernández, B., Ayala Falcón, M., de la Fuente, B., de la Garza, M., Staines Cicero, L., Olmedo Vera, B. (1998). *Les Mayas classiques*. Paris: J. Maisonneuve ed.
- Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.
- Barba de Piña Chán, B. in Rodríguez-Shadow, M. (2007). *Las mujeres en Mesoamérica prehispánica*. Universidad Autónoma del Estado de México.
- Bassie-Sweet, K. (1999). *Corn deities and the complementary male/female principle*. La Tercera Mesa Redonda de Palenque.
- Bassie-Sweet, K. (2008). *Maya Sacred Geography and the Creator Deities*. Norman : University of Oklahoma Press.
- Baudez C.-F. (2002). *Une histoire de la religion des Mayas. Du panthéisme au panthéon*, Albin Michel (Bibliothèque Histoire), Paris.
- Baudez. C.-F., (2004). *Les Mayas*. Paris: Les Belles Lettres ed.
- Benavides, A. in Rodríguez-Shadow, M. (2007). *Las mujeres en Mesoamérica prehispánica*. Universidad Autónoma del Estado de México.
- Bollentini, C., Vuh, P., & Menchú, R. (2002). EL LEGADO DE XMUKANE (LA MUJER MAYA Y EL MITO). *Morada de la palabra: homenaje a Luce y Mercedes López-Baralt, 1*, 255.
- Damián, A. M. (2013). Unidad y dualidad. El dios supremo de los antiguos mayas: coincidencias de opuestos. *Estudios de Cultura Maya*, 22.
- Demarest. A. (2007). *Les Mayas*. Paris: Editions Tallandier ed.
- Gallegos Gómora, M. J., in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.
- Gamboa Cetina, J., & Quiñones Cetina, L. (2013). Una mirada desde la perspectiva de género al modelo de gobierno de las sociedades mayas prehispánicas. *Península*, 8(2), 87-102.
- Garza, M. D. L. (1975). *La conciencia histórica de los antiguos mayas* (No. CH/305.77275 C8/11). Universidad Nacional Autónoma de México.

- Garza, M. D. L. (1978). *El hombre en el pensamiento religioso náhuatl y maya* (Vol. 14). Universidad Nacional Autónoma de México.
- Gendrop, P., & Rovira, J. (1980). *Los Mayas* (Colección ¿Qué sé? nueva serie historia 131). Barcelona: Oikos-tau ed.
- Gutiérrez González, M. E. (2012) *Mujeres Mayas en Textos Jeroglíficos prehispánicos*, conférence publique, s. d., présentée à Mexico, Red de Feminismos Descoloniales, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología.
- Gutiérrez González, M. E. (2013). *Diosas de los antiguos mayas*. : LibrosEnRed
- Izquierdo y de la Cueva, A. L. (2018). Heterarquía y unidades corporativas. Instituciones del gobierno interno maya. *Estudios de cultura maya*, 51, 11-42.
- Mazariegos, O. C. (2017). *Art and myth of the ancient Maya*. Yale University Press.
- Miller, M. E., & Taube, K. (1997). *An illustrated dictionary of the gods and symbols of ancient Mexico and the Maya*. Londres: Thames and Hudson.
- Morley, S. (1975). *La civilización maya*, México, Fondo de cultura económica.
- Ramos, B. G. (2014). *La mujer en la cultura Maya*. ArtyHum: Revista Digital de Artes y Humanidades, (5).
- Rivera Dorado, M. (1986). *La Religión Maya*. Madrid: Alianza Editores.
- Rodríguez-Shadow, M. J. (2007). *Las mujeres en Mesoamérica prehispánica*. Universidad Autónoma del Estado de México.
- Rodríguez-Shadow, M. J., in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.
- Rodríguez-Shadow, M. (2016). *Las mujeres mayas de antaño* (Tomo 2 de la serie Mujer Mesoamericana). Ciudad de México.
- Ruddell, N., (1995). *Le mystère des Mayas : l'âge d'or de la civilisation maya classique*. Paris: Maisonneuve et Larose ; Musée canadien des civilisations ed.
- Schele, L., & Freidel, D. (1990) *A Forest of Kings. The Untold Story of the Ancient Maya*, New York, William Morrow.
- Schwarz, F. (1982). *Les traditions de l'Amérique ancienne: mythes et symboles: Olmèques, Chavin, Mayas, Aztèques, Incas...* FeniXX.

Popol Vuh

- (2018) *Popol Vuh*. Edición de Laura Elena Sotelo y Michela E. Craveri, Penguin Clásicos UNAM : México

- (1996) *Popol Vuh: The Definitive Edition Of The Mayan Book Of The Dawn Of Life And The Glories Of*. Simon and Schuster.
- van Akkeren, R. W. (2003). *Authors of the Popol Wuj. Ancient Mesoamerica*, 14(2), 237-256.
- Barba Ahuatz, B. in *Edad y Género en el Popol Vuh* in Rodríguez-Shadow, M. J., & Hernández, M. L. (2011). *Las mujeres mayas en la antigüedad*. Estudios Antropología Mujer.
- Craveri, M. E. (2012). *Contadores de historias, arquitectos del cosmos: el simbolismo del Popol Vuh como estructuración de un mundo* (pp. 1-285). UNAM.
- Craveri, M. E. (2012). *El lenguaje del mito: voces, formas y estructura del Popol Vuh* (pp. 1-236). UNAM.
- Craveri, M. E. (2013). *Popol Vuh. Herramientas para un estudio crítico del texto k'iche'*. Traducción al español, notas gramaticales y vocabulario (pp. 1-238). UNAM.
- Christenson, A. J. (2003, 2007) *Popol Vuh: Sacred book of the Ancient Maya People*. Mesoweb: An Exploration of Mesoamerican Cultures.
- Cobián, D. L. (1999). *Génesis y evolución de la figura femenina en el Popol Vuh*. Plaza y Valdés.
- Girard, R. (1954). *Le Popol-vuh: histoire culturelle des Maya-Quichés*. Payot.
- Pomerleau, M. (2011). *Le paratexte et la traduction du Popol Vuh de l'abbé Brasseur de Bourbourg*.
- Preuss, M. H., & Vázquez, M. P. (1988). *Los dioses del Popol Vuh*. Pliegos.
- Vela, E. (2007). *Popol Vuh: el libro sagrado de los mayas*. Arqueología mexicana, 15(88), 42-50.

Féminisme et genre

- Barry, K. (1995). *The Prostitution of Sexuality*, New York & London.
- Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité: Domaines et approches*. Armand Colin.
- Bozon, M. « Chapitre 8. Sexualité et genre », in Laufer, J., Marry, C., & Maruani, M. (2001). *Masculin-Féminin: questions pour les sciences de l'homme*. Presses Universitaires de France-PUF.
- Cumes, A. (2017). La cosmovision maya et le patriarcat : une interprétation critique 1. *Recherches féministes*, 30(1), 47-59.
- Delphy, C. (2000). Patriarcat (théories du). *Dictionnaire critique du féminisme*. PUF: Paris.
- Delphy, C. (2002). *L'Ennemi principal. 1, Économie politique du patriarcat*, (1998). Paris: Syllepse.
- Delphy, C. (2004). Pour une théorie générale de l'exploitation. *Mouvements*, (1), 97-106.

- Despentès, V. (2010). *King Kong Theory*. The Feminist Press at CUNY.
- Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualités: introduction à la théorie féministe*. Presses universitaires de France.
- Federici, S. (2019). *Le capitalisme patriarcal*. La fabrique éditions.
- Joyce, R. A. (2000). *Gender and power in prehispanic Mesoamerica*. University of Texas Press.
- Laufer, J. (2005). 9. Domination. Dans : Margaret Maruani éd., *Femmes, genre et sociétés: L'état des savoirs* (pp. 67-75). Paris: La Découverte.
- Mathieu, L. (2016). *Prostitution, quel est le problème?*. Textuel.
- Thiebaud, S. (2013). *Genre et identité au sein des élites mayas de la Période Classique : la dualité complémentaire des genres* (Mémoire de maîtrise : Anthropologie). Université de Montréal, Montréal.
- Toupin, L. (2003). *Les courants de pensée féministe*. J.-M. Tremblay.

Autres

- *Estadísticas de violencia en contra de la mujer*, INE, Republica de Guatemala, 2014 - 2016
- *Mujeres indígenas en América Latina: dinámicas demográficas y sociales en el marco de los derechos humanos*, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE)-División de Población y División de Asuntos de Género de la CEPAL, 2013
- Le CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<https://www.cnrtl.fr/definition/>)
- Contel, J. (2016). *Tlalloc-Tlallocan: el altepetl arquetípico*. *Americae*. European Journal of Americanist Archaeology, CNRS.
- Eliade, M. (1952). *Images et symboles*. Paris: Gallimard ed.
- Eliade, M. (1963). *Aspects du mythe* (Vol. 32). Paris, Gallimard.
- Eliade, M. (1972). *Mythes, rêves et mystères* (Vol. 271). Paris: Gallimard ed.
- Macleod, M. (2011). *Nietas del fuego, creadoras del alba: luchas político-culturales de mujeres mayas*. FLASCO.
- Otto, W. F. (2017). *Essais sur le mythe*. Editions Allia.
- Petrich, P. (2004). *Memoria occidental y memoria amerindia*. América. Cahiers du CRICCAL, 31(1).
- PNUD, G. (2006). *Cosmovisión Maya, plenitud de la vida* (Raxalajab Mayab'Kaslemalil). Programa de las Naciones Unidas para el desarrollo. Serie de cuadernos de desarrollo humano diversidad étnico cultural. La Ciudadanía en un Estado Plural.[online]

<http://desarrollohumano.org.gt/content/cosmovision-maya-plenitud-de-vida> [consulté le 25 Novembre 2018].

- Shook, E. M., & de Hatch, M. P. (1999). *Historia general de Guatemala*, Tomo 1: época precolombina.
- Usandizaga, H. (2013). *Palimpsestos de la antigua palabra inventario de mitos prehispánicos en la literatura latinoamericana* (Hispanic studies culture and ideas, 1661-4720 58). Bern: Peter Lang.
- Ximénez, F. (1967). *Escolios a las historias del origen de los indios* (No. 13). Sociedad de Geografía e Historia.

Table des illustrations

- Page de garde :

Förstemann, E. (2003). Codex Dresde. Originally published 1880 & 1882, FAMSI (Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies) Website Publication 2003. Consulté sur : <http://www.famsi.org/mayawriting/codices/dresden.html>

- Figure 1 : Représentation de la création du monde, des animaux et des hommes. 12

Rivera, D. (1931) « La Creación » [aquarelle sur papier]. Illustration du Popol Vuh. *Banco de México, Fiduciario en el Fideicomiso relativo a los Museos Diego Rivera y Frida Kahlo*. Consulté sur <https://www.pinterest.com.au/pin/520025088195394721/>

- Figure 2 : Le calendrier civil, dit "Haab" 23

Consulté sur https://4-ahau.com/Le_Haab.html

- Figure 3 : La déesse Chac Chel dans le Codex de Dresde. 33

Förstemann, E. (2003). Codex Dresde. Originally published 1880 & 1882, FAMSI (Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies) Website Publication 2003. Consulté sur : <http://www.famsi.org/mayawriting/codices/dresden.html>

- Figure 4 : Les « chilamiles », prêtres et savants mayas, sont tous des hommes. 45

Mora, J. (2015). « Chilamiles » [aquarelle]. Exposition Popol Wuj. © Jesus Mora. Consulté sur <https://www.rcinet.ca/es/2015/11/02/popol-wuj-entre-la-memoria-y-la-creatividad/comment-page-1/>

- Figure 5 : Xkik' apporte à Xmukane le maïs récolté pour se faire accepter. 53

Rivera, D. (1931). « The astonishment at the previously harvested corn » [aquarelle sur papier]. Illustration du Popol Vuh. *Banco de México, Fiduciario en el Fideicomiso relativo a los Museos Diego Rivera y Frida Kahlo*. Consulté sur <https://www.latimes.com/entertainment/arts/la-ca-cm-diego-rivera-bowers-20151206-story.html>

- Figure 6 : Xkik'est fécondée par Junajpu en mangeant le fruit de l'arbre. 59

Rivera, D. (1931). « Hunahpu's saliva bears fruit to the maiden » [aquarelle sur papier]. Illustration du Popol Vuh. *Banco de México, Fiduciario en el Fideicomiso relativo a los Museos Diego Rivera y Frida Kahlo*. Consulté sur <https://www.latimes.com/entertainment/arts/la-ca-cm-diego-rivera-bowers-20151206-story.html>